



Exposition sur la grande guerre

(3^{ème} partie)

Commémoration
du centenaire de
l'armistice du
11 novembre 2018

Commune historique de Castelnau de Brassac

Nègre Paul 22 ans

Né le 21 janvier 1894 à La Goudarié et domicilié à La Goudarié

Roulier

Fils de Philippe Nègre et de Mélanie Escande

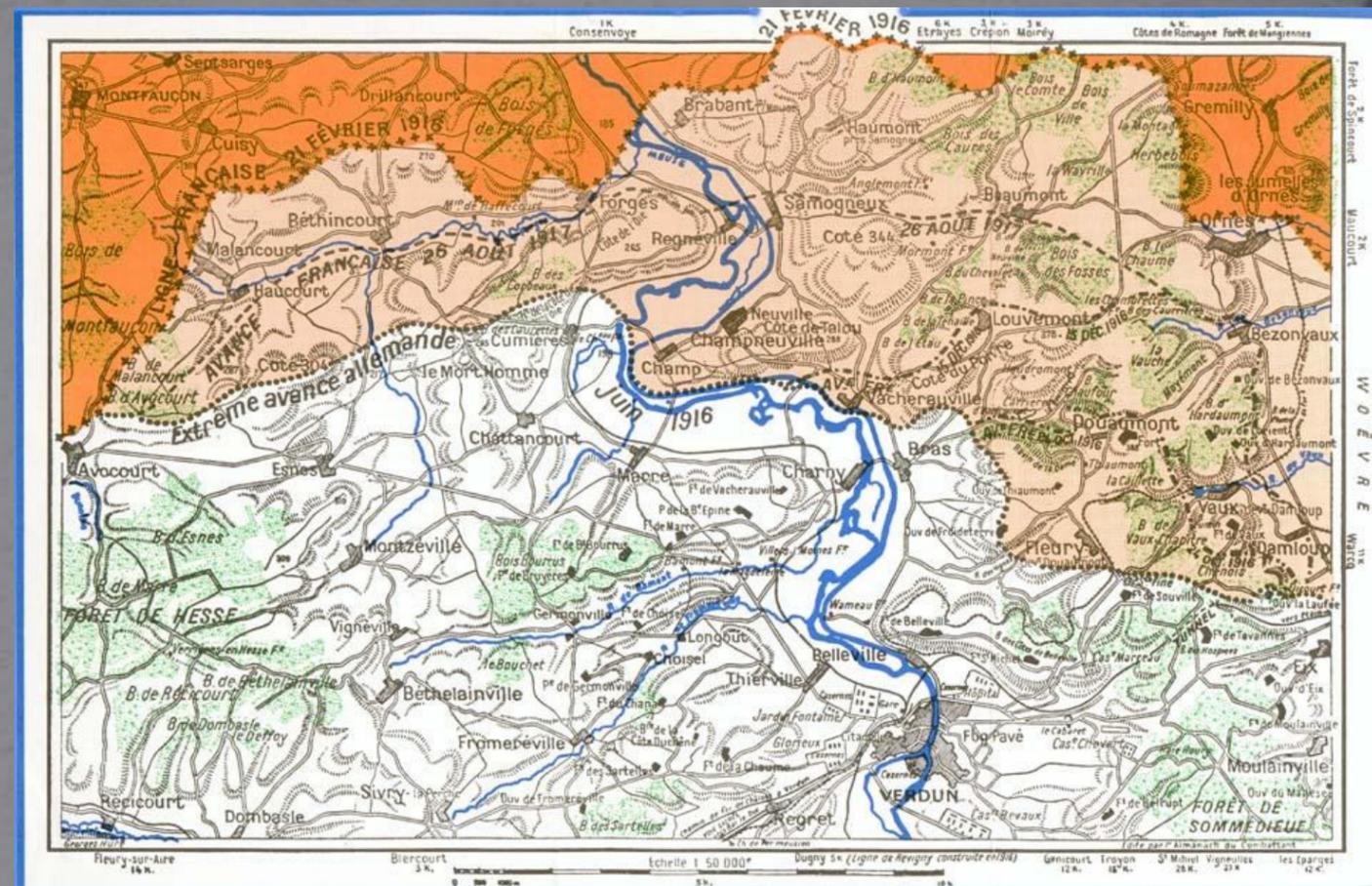
Célibataire

Soldat 2^{ème} classe à la 3^{ème} section d'infirmiers militaires

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 4 avril 1916 à Fleury devant

Douaumont dans la Meuse



Sépulture

Cimetière militaire de Verdun-Bevaux dans la Meuse Tombe 2208



Commune historique de Castelnau de Brassac

Oulès Auguste 29 ans

Né le 25 mars 1886 au Fraisse et domicilié à Lavergne

Cocher

Fils d'Auguste Oulès et d'Anne Granier

Soldat 2^{ème} classe au 173^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 20 juin 1915 à Bois de La Gruerie dans la Marne



Au mois de mai 1915, le 173^{ème} Régiment d'Infanterie, transporté en camions automobiles, est acheminé dans les secteurs de Saint-Thomas et de Vienne-le-Château dans la Marne. Pendant son occupation, le régiment tient tête aux violentes attaques lancées par les Allemands au bois de la Gruerie au cours des mois de juin et de juillet. Il participe le 20 juin à une contre-attaque, rejetant les Allemands des positions françaises dans lesquelles ils avaient pris pied au nord de Vienne-le-Château. Malgré la fatigue et les bombardements journaliers par torpilles et projectiles d'artillerie lourde allemande, le régiment conserve intactes les positions. Relevé le 13 août du bois de la Gruerie, il vient s'installer dans les bois de Beaumais au sud-est de Craonne.

(Source : Historique 14/18 du 173^{ème} Régiment d'Infanterie)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Oulès Casimir 28 ans

Né le 30 juin 1889 à La Bouriette et domicilié à La Bouriette

Cultivateur

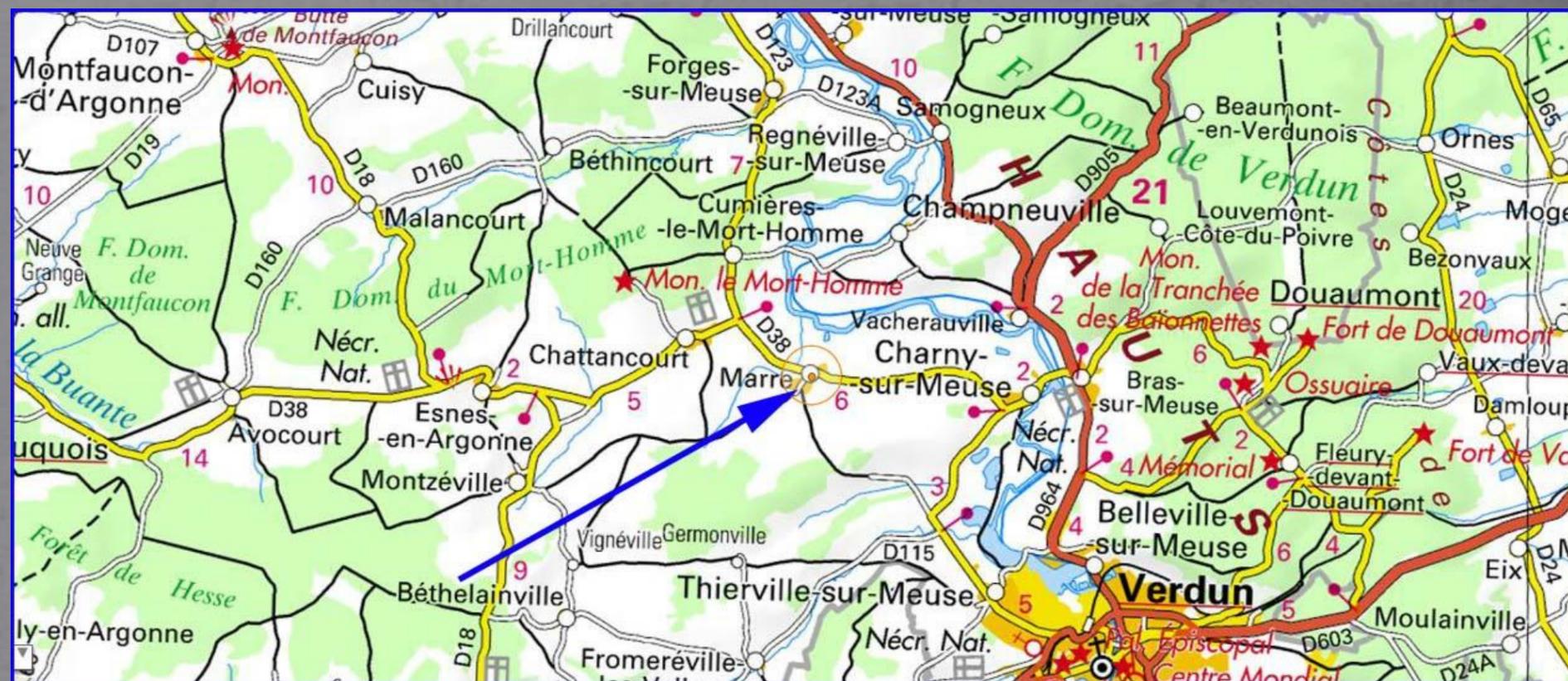
Fils de Louis Oulès et de Marie Oulès

Sapeur mineur au 2^{ème} Régiment du Génie Compagnie 16/3

Date, lieu et circonstances du décès

Décédé des suites de blessures de guerre le 7 septembre 1917 à Marre dans la Meuse

Paul et Casimir Oulès étaient frères. Ils avaient respectivement 28 et 32 ans



Commune historique de Castelnau de Brassac

Oulès Joseph 22 ans

Né le 16 mars 1892 à Bessière et domicilié à Bessière

Maçon

Fils de Louis Oulès et de Marie Galibert

Soldat 2^{ème} classe au 53^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 20 août 1914 à Rorbach en Moselle



Les 18 et 19 août 1914, le 53^{ème} Régiment d'Infanterie est d'abord placé en réserve. Puis, dans la soirée du 19, il va occuper la lisière est de la forêt de Vulcain à proximité de Rorbach en Moselle. Il se tient en première ligne. Le 20, à partir de 6 heures, après un violent bombardement, les Allemands reprennent l'offensive. Les positions sont maintenues jusqu'à 11 heures mais, en présence de forces ennemies considérables, il doit céder un peu de terrain. Le retour est ordonné vers midi.

(Source : 53^{ème} Régiment d'Infanterie Historique 1914-1918)

Commune historique de Castelnau de Brassac

Oulès Marc Laurent 29 ans

Né le 6 septembre 1885 à Teil-Haut et domicilié au Teil-Haut
Cultivateur

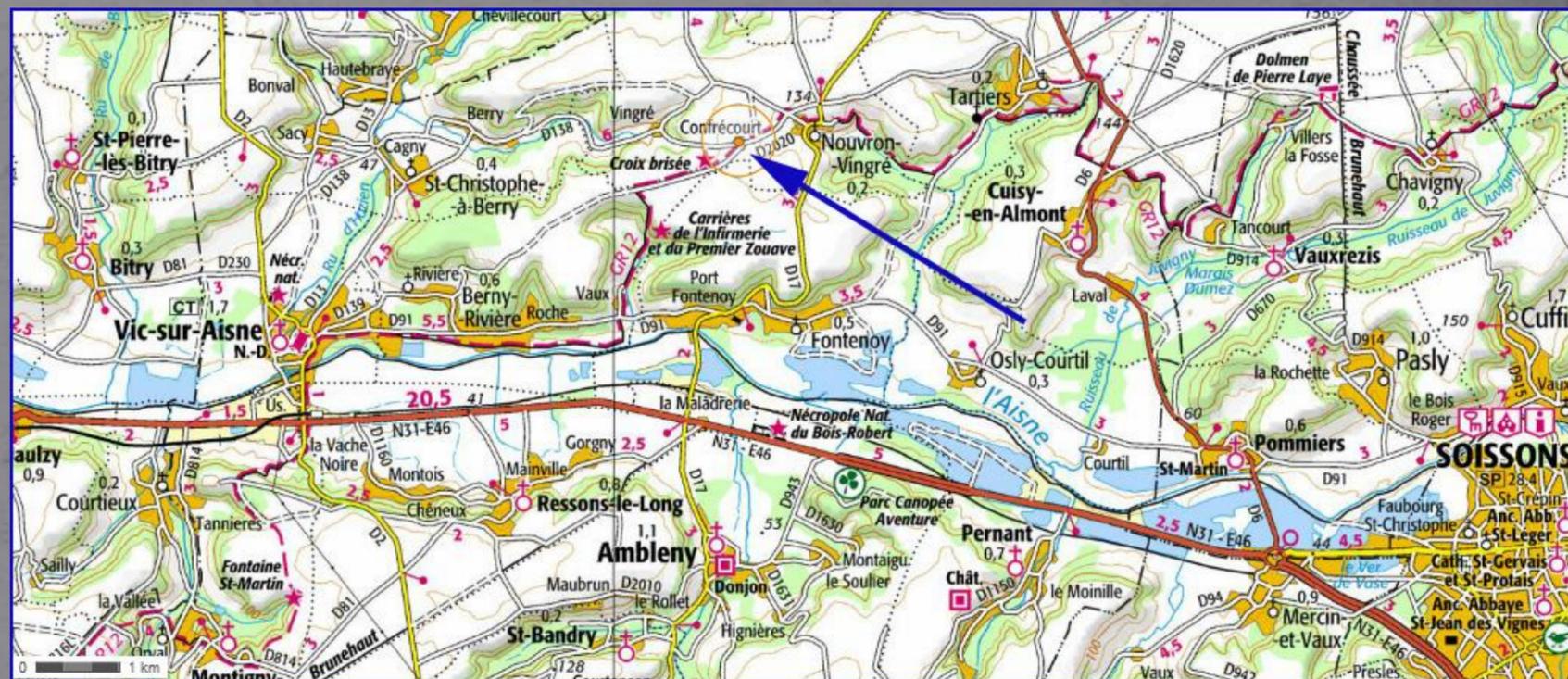
Fils de Laurent Oulès et de Marie Bonnafous

Marié à Marie Guilbert à Lacaune le 26 juillet 1910

Soldat 1^{ère} classe au 47^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains 7^{ème} Compagnie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué au combat le 12 septembre 1914 à
Confrécourt dans l'Aisne



Sépulture

Cimetière militaire d'Ambleny dans l'Aisne Tombe Carré B tombe 81

Le 47^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains prend part à la bataille de l'Aisne en poursuivant les Armées Allemandes qu'il rencontre au nord-ouest de Vic-sur-Aisne. Il leur enlève, le 13 septembre 1914, la ferme de Confrécourt et repousse à la baïonnette plusieurs contre-attaques. Le 14 septembre, le Bataillon attaque Nouvroun, mais il est arrêté par un violent tir de barrage de l'artillerie ennemie. Le 20 septembre, il attaque la crête de Vingré. C'est dans le ravin de Vingré que s'engage un violent combat. Le 23 septembre, le Bataillon occupe le plateau au Nord de Vingré et attaque, sans succès, l'ennemi sur ses positions. Dès lors commence la guerre de tranchées.

(Source : *Le 47^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains pendant la grande guerre 1914-1918*)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Oulès Paul 32 ans

Né le 2 novembre 1882 à La Bouriette et domicilié à La Bouriette

Cultivateur

Fils de Louis Oulès et de Marie Oulès

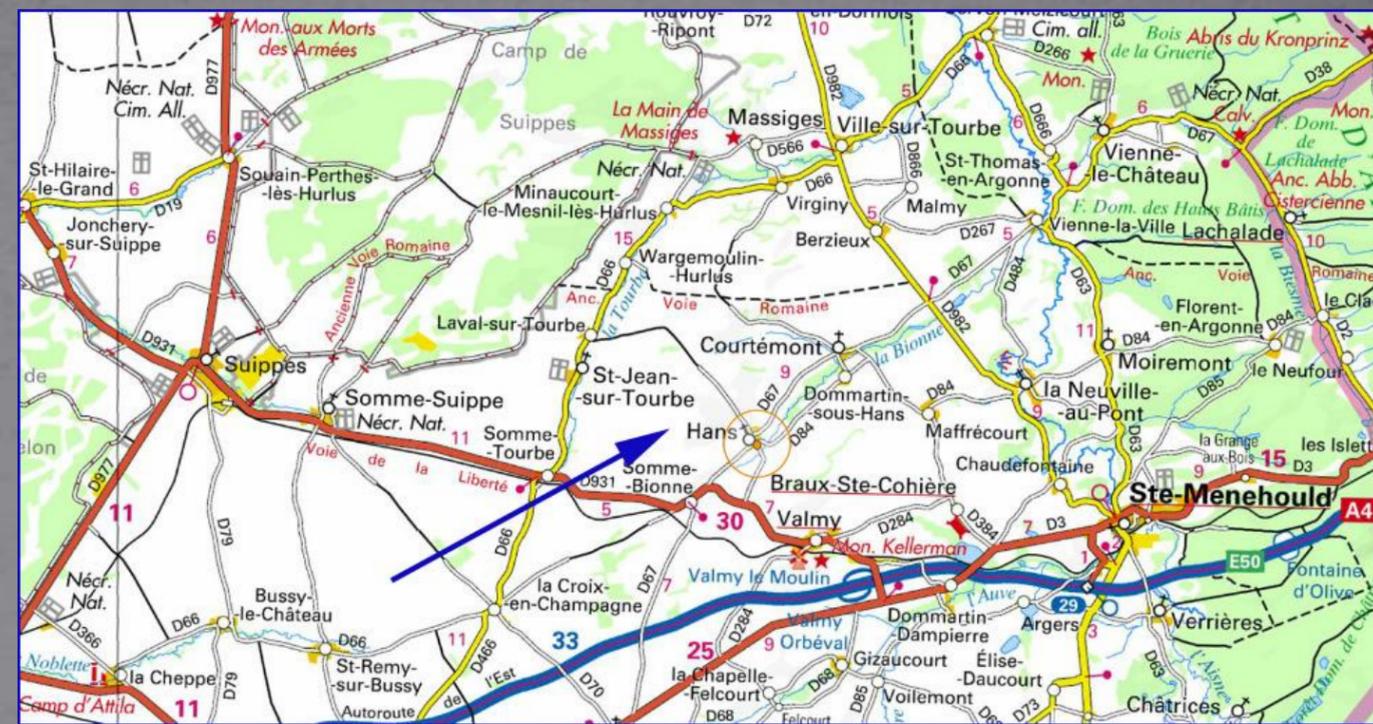
Célibataire

Soldat 2^{ème} classe au 4^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale

Date, lieu et circonstances du décès

Décédé le 18 janvier 1915 suite à ses blessures de guerre à Hans dans la Marne

Paul et Casimir Oulès étaient frères. Ils avaient respectivement 32 et 28 ans.



Sépulture

Cimetière militaire de Suippes
La Ferme, dans la Marne, Tombe
Carré 14/18, tombe 708



A partir du 1^{er} janvier 1915, l'artillerie du 4^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, mieux approvisionnée en munitions, harcèle l'ennemi dans le secteur de Massiges, dans la Marne. Fidèle à une tactique qui sera de tradition dans l'arme, il fait un large emploi des lance-bombes Cellierier. Il ne laisse aucun répit à l'ennemi. Le 9 janvier, celui-ci fait sauter une mine. L'entonnoir se trouve à quelques mètres de notre tranchée et de celle des Boches. Des deux côtés on amorce un boyau pour l'occuper. On se fusille d'un bord à l'autre, mais les boucliers de l'ennemi sont plus résistants que les nôtres. Un grand nombre de soldats sont blessés. Il faut renoncer à occuper l'entonnoir et se contenter d'en interdire l'accès. Le 29 au soir, le régiment est relevé en entier.

(Source : Campagne 1914-1918 Historique du 4^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Oulès Paul Louis 21 ans

Né le 14 septembre 1895 à La Bouriette et domicilié à La Bouriette

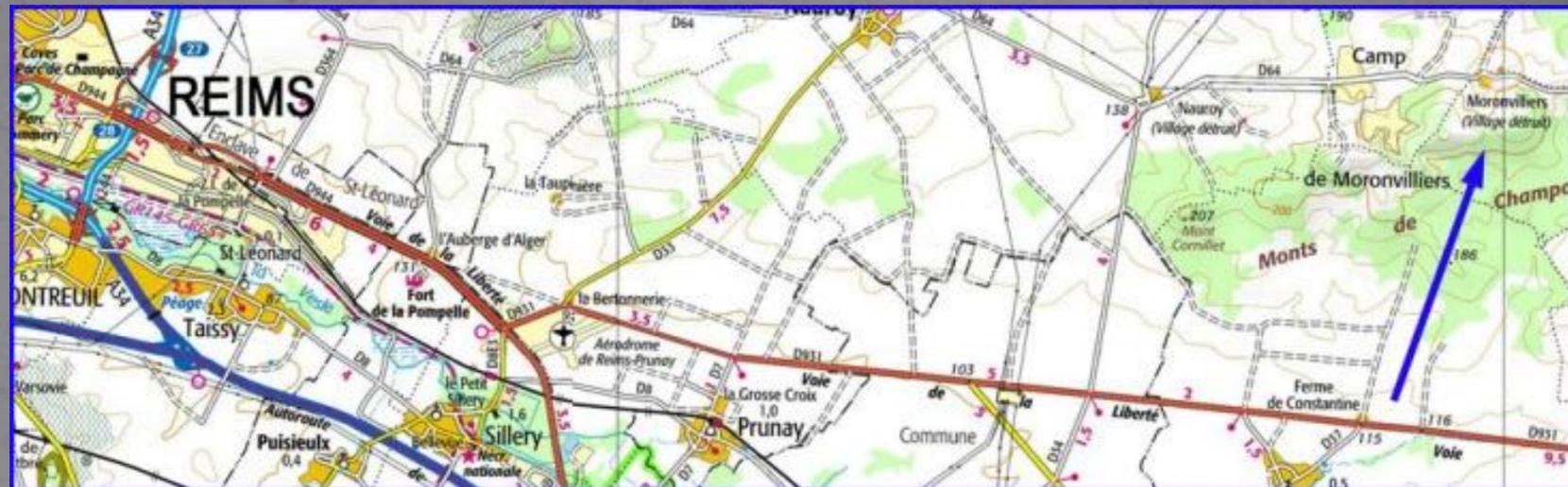
Cultivateur

Fils de Jean Pierre Oulès et de Lucie Houlès

Soldat 2^{ème} classe au 8^{ème} Régiment de Zouaves

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 17 avril 1917 au Mont-sans-Nom Moronvilliers dans la Marne



*Blessé à la face le 25 septembre 1915
à Quennevières dans l'Oise*

Sépulture

Cimetière militaire d'Auberive Le Bois du Puits dans la Marne Tombe 2456



Le 8^{ème} Régiment de Zouaves a pour objectif de s'emparer du Mont-sans-Nom réputé imprenable, dans les monts de Moronvilliers dans la Marne. La préparation, quoique hâtive, est minutieuse. Le mont se dresse sur la plaine de Champagne, formidablement fortifié. Le 17 avril 1917, l'attaque part à 4h45 par un matin de neige et de boue, dans la lumière indistincte de l'aube. Une heure et demie plus tard, le mont était repris par les manœuvres les plus habiles ; la garnison, le matériel, les canons capturés. Naturellement, les contre-attaques vinrent. Le 19 et le 20, elles furent formidables. Trois régiments ennemis s'acharnèrent sur les zouaves, mais ils tinrent bon. Le 20 août, ils éloignaient à jamais le Boche de Verdun.

(Source : Historique du 8^{ème} Régiment de Zouaves pendant la grande guerre)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Palaysi Jacques 34 ans

Né le 23 mai 1880 au Verdié et domicilié au Verdier

Cultivateur

Fils de Louis Palaysi et d'Isabelle Marty

Célibataire

Soldat au 37^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 28 février 1915 à La Chapelotte en Meurthe-et-Moselle

*Jacques et Joseph Palaysi étaient frères.
Ils sont morts tous les deux en 1915 dans
le massif des Vosges*



Le 28 février 1915, à 10h30, la 18^{ème} compagnie du 37^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, embarque en camions et se rend à la Chapelotte, en Meurthe-et-Moselle, où elle arrive à 13h30. Elle reçoit l'ordre de s'emparer des positions reprises par les Allemands, la veille au soir. Les lignes sont rapidement organisées, les différentes compagnies positionnées. Le mouvement en avant s'exécute à 15h15. Il débute avec entrain, mais sous la pression de forces supérieures, il est ralenti. Devant cette situation, les éléments qui ont déjà franchi un premier réseau de fil de fer, se trouvent arrêtés. Les hommes ne progressent plus. Ils restent sur la position occupée et l'organisent.

(Source : Le 37^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale dans la Grande guerre 1914-1919)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Palaysi Joseph 31 ans

Né le 14 juillet 1883 au Verdié et domicilié à Brassac

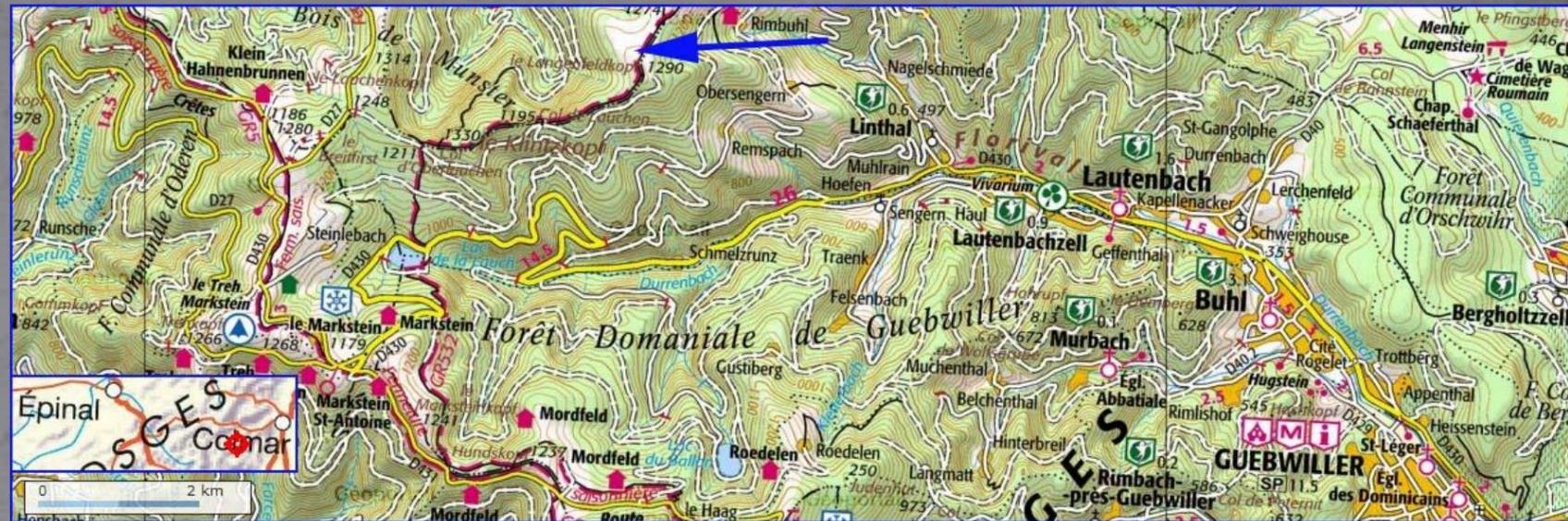
Cultivateur

Fils de Louis Palaysi et d'Isabelle Marty

Soldat au 7^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 14 juin 1915 à
Langenfelkopf dans le Haut-Rhin



*Jacques et Joseph Palaysi étaient frères. Ils sont morts tous les deux en 1915 dans le massif des Vosges
Joseph Palaysi a son décès transcrit à Brassac mais son nom est gravé sur le monument aux morts de Castelnau de Brassac*

Sépulture

Cimetière militaire de Metzeral
dans le Haut-Rhin Tombe 56



Le 14 juin 1915, à 15 heures 30, après une préparation d'artillerie de 3 heures, les premières vagues d'assaut du 7^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains débouchent des tranchées nord-est de Langenfelkopf, puis s'engagent dans le ravin de Wüsten-Runz. On entend à ce moment une violente fusillade, l'ennemi, insuffisamment neutralisé, réagit violemment. Arrivés à proximité de la tête du ravin de Wüsten-Runz, les éléments de tête sont arrêtés par un feu très précis provenant du blockaus. La ligne ennemie s'est immédiatement refermée sur les soldats qui ont passé le ravin. Pendant 4 jours et 3 nuits, malgré le manque de vivres et de munitions, cette petite troupe résista héroïquement à toutes les entreprises d'un ennemi agressif.

(Source : Historique du 7^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Phalippou Emile Jacques 26 ans

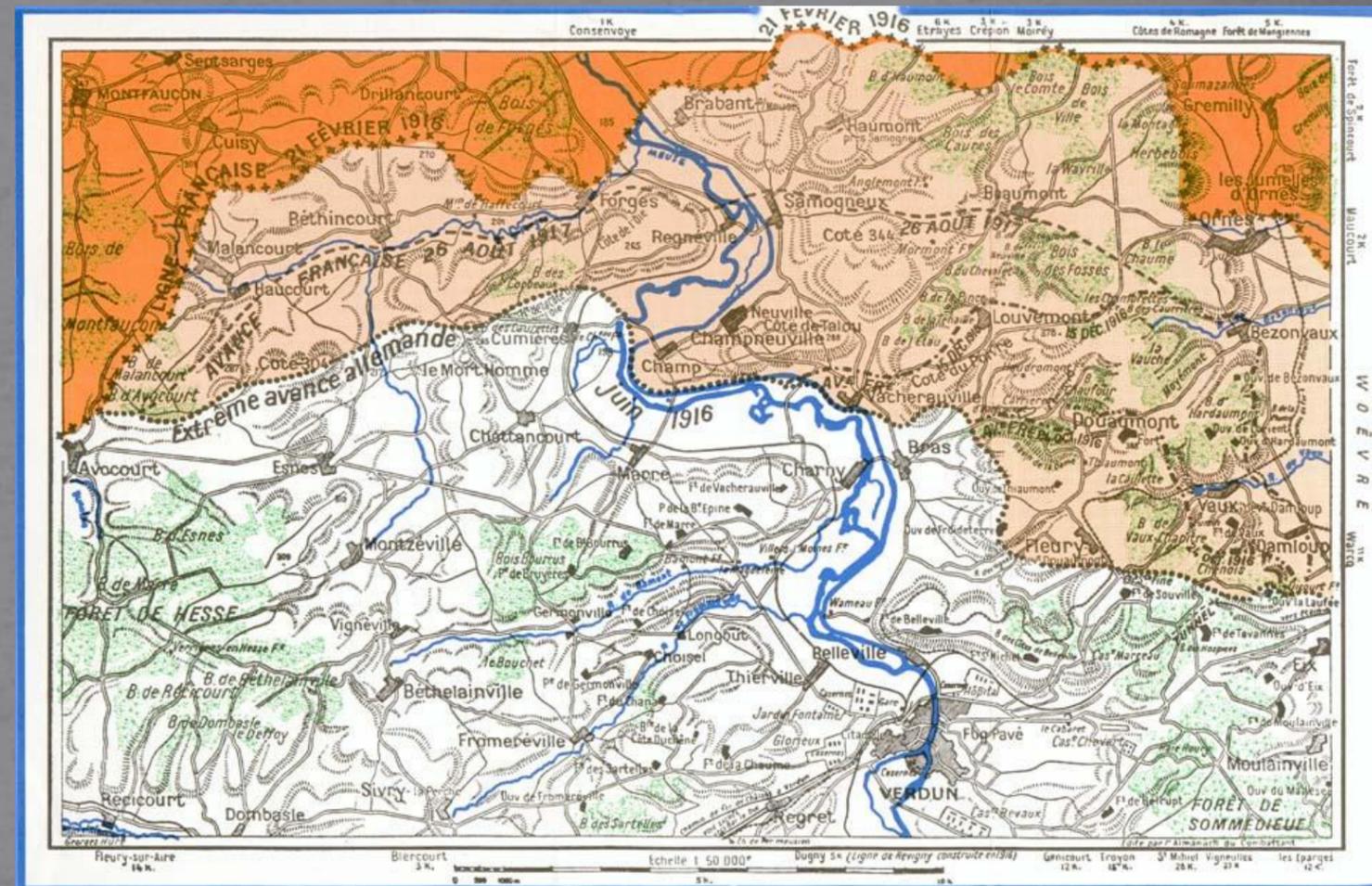
Né le 23 août 1890 à Jaladieu et domicilié à Jaladieu
Menuisier

Fils de Joseph Phalippou et de Cécile Bouisset
2^{ème} canonnier servant au 38^{ème} Régiment d'Artillerie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 27 octobre 1916 à
Verdun Forêt de Hesse dans la Meuse

Cité à l'ordre du régiment à titre posthume
le 16 novembre 1916



Le 38^{ème} Régiment d'Artillerie revint à Verdun vers le milieu du mois d'août 1916. Il assura le barrage devant les lignes françaises de la Redoute d'Avocourt. Ce réduit était une position très puissante contre laquelle les assauts de l'ennemi étaient venus bien souvent se briser. Mais à la fin du mois d'août, le mordant des armées ennemies n'était plus le même. Depuis juillet, une grande bataille était engagée sur la Somme et, malgré la défense allemande, les Alliés remportaient de gros avantages. L'action de l'artillerie en septembre fut alors moins violente. Quelques attaques partielles furent facilement arrêtées par nos barrages. Les tirs de concentration des groupes, leur harcèlement sur les pistes et les carrefours de l'arrière désorganisèrent l'ennemi en lui causant souvent de grosses pertes. L'offensive allemande de Verdun avait définitivement échoué.

(Source : Historique du 38^{ème} Régiment d'Artillerie Campagne 1914-1918)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Prades Jean Pierre 28 ans

Né le 9 janvier 1886 à Greffouillous et domicilié à Greffouillous

Cultivateur

Fils de François Prades et de Marie Santoul

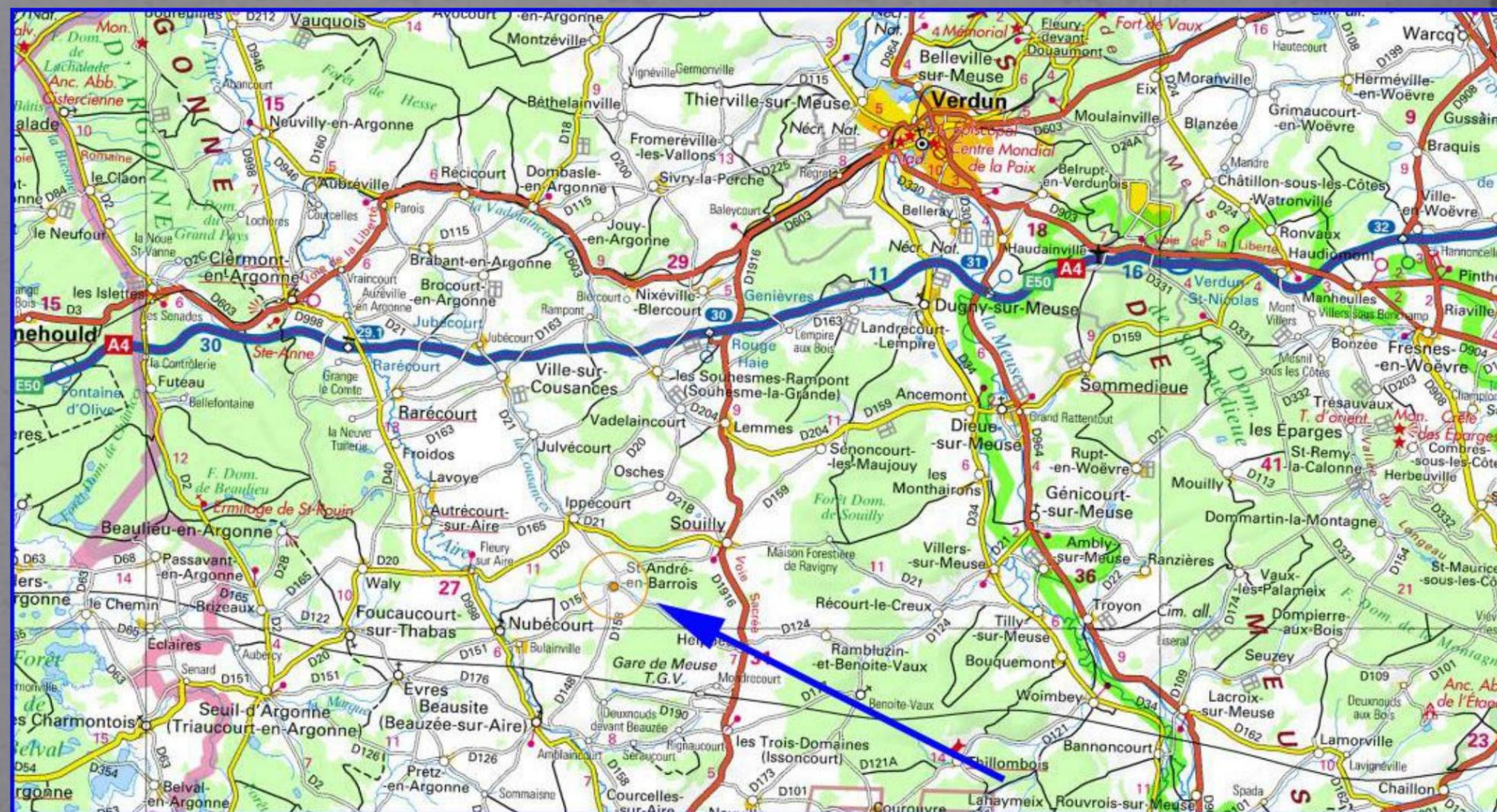
Célibataire

Soldat 2^{ème} classe au 251^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 9 septembre 1914 à

Saint-André dans la Meuse



Commune historique de Castelnau de Brassac

Rigobert Paul 28 ans

Né le 20 août 1888 au Bompas et domicilié à Paillé
Boulangier

Fils de Episehane Rigobert et de Philippine Boyer

Soldat 2^{ème} classe au 65^{ème} Régiment d'Infanterie 3^{ème} Compagnie

Date, lieu et circonstances du décès

Blessé à Douaumont le 20 décembre 1916

*Décédé le 21 décembre 1916 à l'hôpital
temporaire de Vadelaincourt dans la Meuse*



Sépulture

Cimetière militaire de Vadelaincourt
dans la Meuse Tombe 245

Du 20 novembre au 14 décembre 1916, le 65^{ème} Régiment d'Infanterie, qui a eu quelques jours de repos à Erize-Saint-Dizier, occupe le secteur de Douaumont, qu'il organise en prévision de l'offensive du 15 décembre. Le 18, il relève les troupes d'attaque à Bezonvaux et au bois des Caurières. La rigueur de la température, l'absence totale de toute organisation, dans un terrain chaotique et bouleversé, rendent cette période particulièrement pénible, tant par les pertes que par les souffrances physiques et morales, pourtant supportées avec une admirable abnégation.

(Source : Historique du 65^{ème} régiment d'infanterie)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Riols Emile Abel 22 ans

Né le 1^{er} avril 1896 à Fumade et domicilié à Fumade
Cultivateur

Fils de Pierre Riols et de Rosalie Armengaud

Soldat 2^{ème} classe au 261^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 29 août 1918 à Près de la Ferme Monte
Couvé sur le plateau de Bagneux dans l'Aisne



Sépulture

Cimetière militaire d'Ambleny dans
l'Aisne Tombe Carré E tombe 160



Commune historique de Castelnau de Brassac

Rouquier Paul 35 ans

Né le 10 mars 1880 à Oulès et domicilié à Borie Blanque

Cultivateur

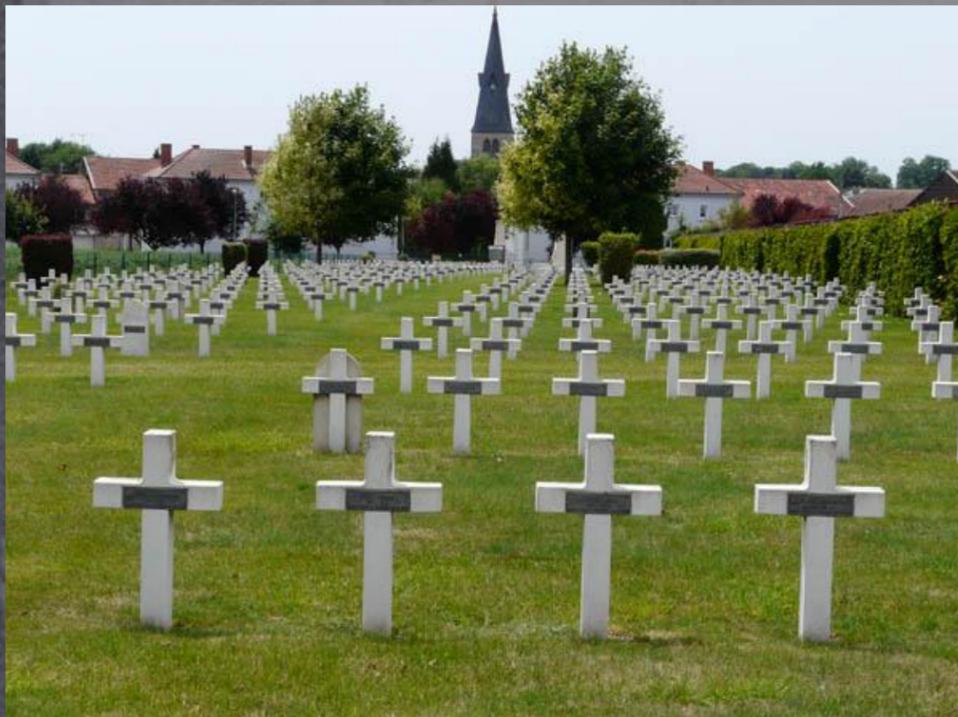
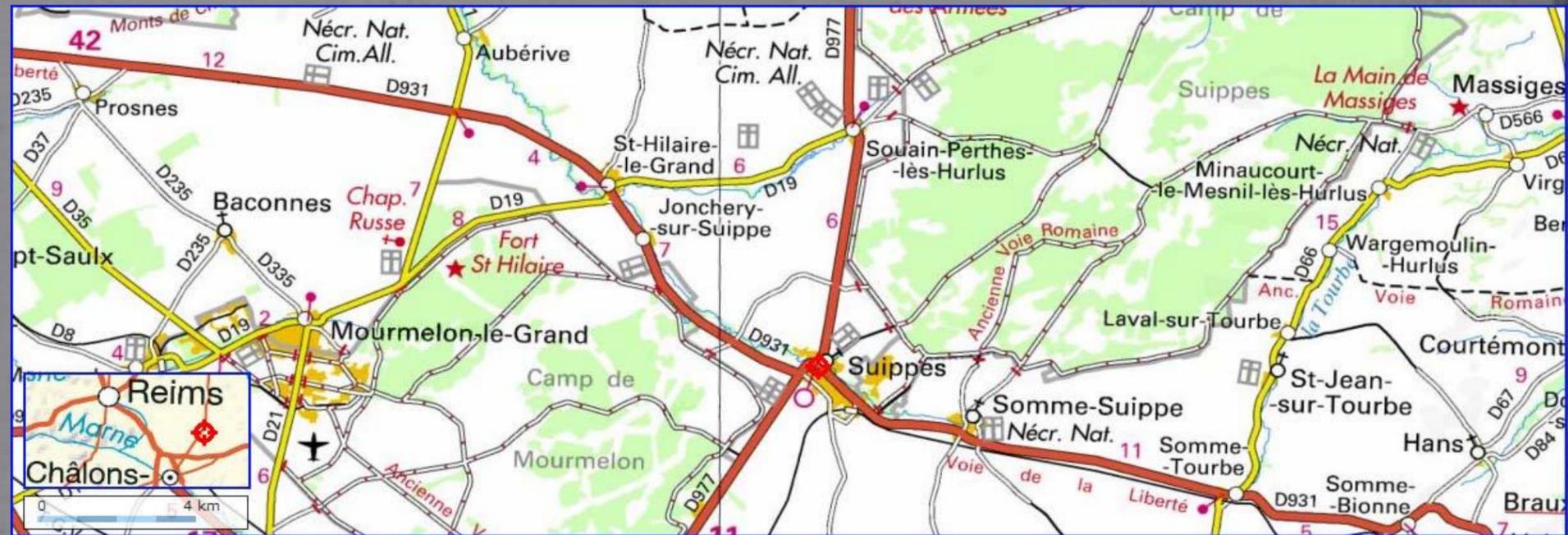
Fils de Joseph Rouquier et de Louise Maffre

Marié

Soldat 2^{ème} classe au 143^{ème} Régiment d'Infanterie 8^{ème} Compagnie

Date, lieu et circonstances du décès

Décédé le 10 mars 1915 à l'ambulance 7
du 2^{ème} corps à Suippes dans la Marne



Sépulture

Cimetière militaire de Suippes Ville
dans la Marne Tombe 3508



Commune historique de Castelnau de Brassac

Sablayrolles Emile 23 ans

Né le 4 octobre 1894 à Castelnau de Brassac et domicilié à Castelnau de Brassac

Cultivateur

Fils de Louis Sablayrolles et de Marie Gautrand

Soldat 2^{ème} classe au 117^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 11 juillet 1918 à

Montigny dans la Marne

*Blessé le 19 août 1916 à Verdun, large plaie
à la joue gauche par éclats d'obus
Croix de guerre avec étoile de bronze*



La deuxième bataille de la Marne se prépare. Le 117^{ème} Régiment d'Infanterie, installé devant Châtillon sur Marne et Montigny le 15 juillet, a l'ordre de tenir coûte que coûte. Il tient, et ce n'est que sur ordre qu'il se retire, après un corps à corps prolongé, sur la deuxième position de Tincourt et Venteuil les 16 et 17 juillet, où la lutte acharnée continue.

(Source : Historique sur le 117^{ème} Régiment d'Infanterie)

Musée Mémorial pour la Paix



Le Militarial

La Bastide du Fort
81490 Boissezon

Recherches effectuées par Jean-Claude Planes



Commune historique de Castelnau de Brassac

Sablayrolles Henri 22 ans

Né le 24 mai 1892 à La Barbazanié domicilié à Castelnau de Brassac

Cultivateur

Fils de Pierre Sablayrolles et de Philippine Ségui

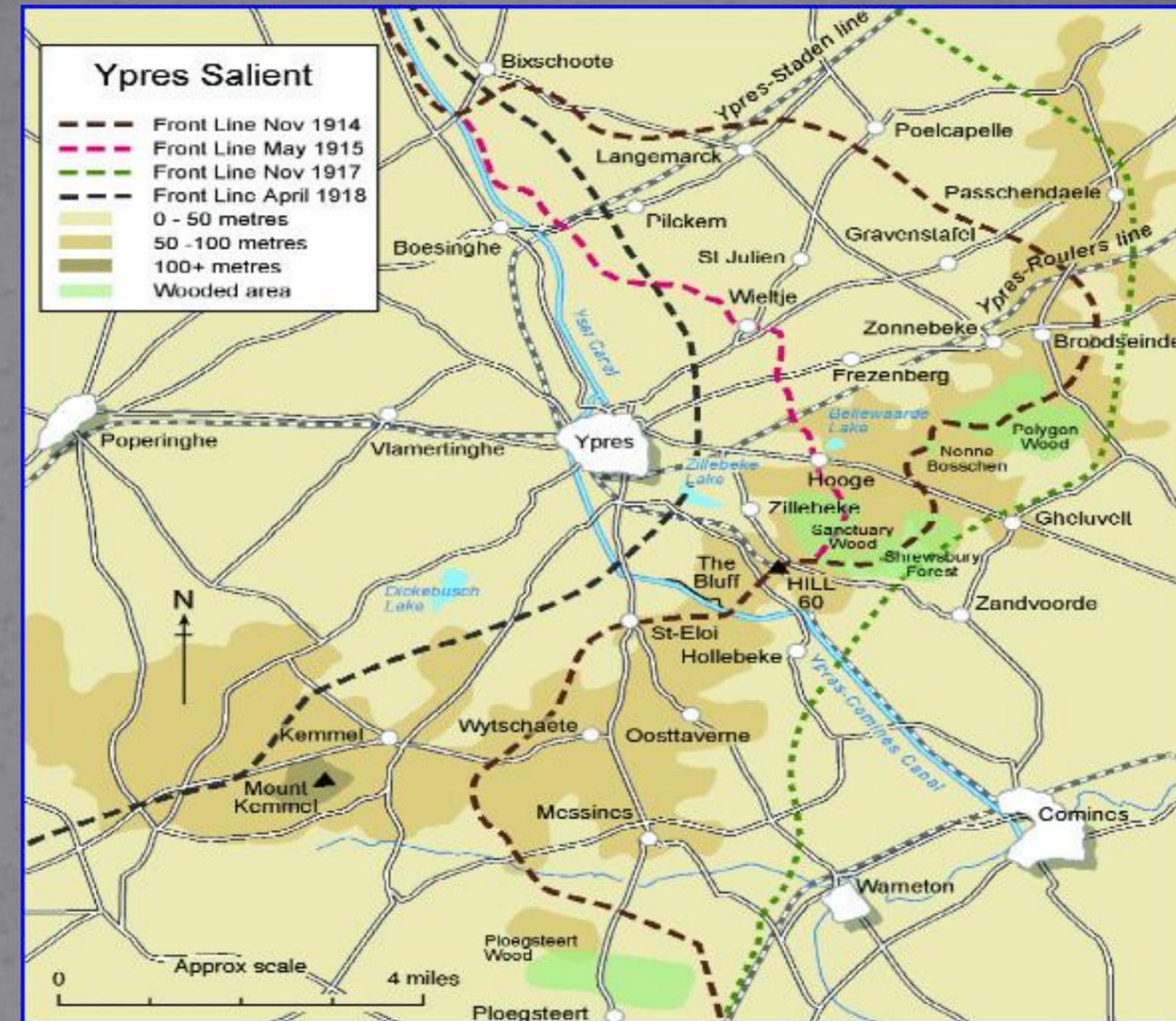
Célibataire

Soldat 2^{ème} classe au 53^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 2 novembre 1914 à
Saint-Eloi en Belgique

*Joseph et Henri Sablayrolles étaient frères.
Ils sont tous les deux morts en 1914. Ils
avaient respectivement 22 et 24 ans*



Le 30 octobre 1914, à onze heures, le 53^{ème} Régiment d'Infanterie est dirigé sur Voormezele, près de la ville belge d'Ypres en Région flamande puis sur Saint-Eloi. Il reçoit l'ordre d'attaquer immédiatement la crête d'Oostavern. Une violente canonnade sur le front fait subir des pertes sérieuses aux compagnies. La progression est difficile. A 16h30, la canonnade devient de plus en plus intense. Enfin, les bataillons de chasseurs tant attendus arrivent et l'ordre est donné de reprendre l'offensive. La position perdue est reprise. Le 2 novembre, l'attaque est reprise sur tout le front. Au début de l'action, le mouvement se trouve ralenti. A 14h45, l'ordre est donné de se replier sur Saint-Eloi et d'assumer la défense du village. Une contre-attaque faite par les chasseurs a arrêté le mouvement des Allemands. La nuit se passe sans incident.

(Source : 53^{ème} Régiment d'Infanterie Historique 1914-1918)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Sablayrolles Henri 27 ans

Né le 8 septembre 1888 à Lacaune et domicilié à Castelnau de Brassac

Cultivateur

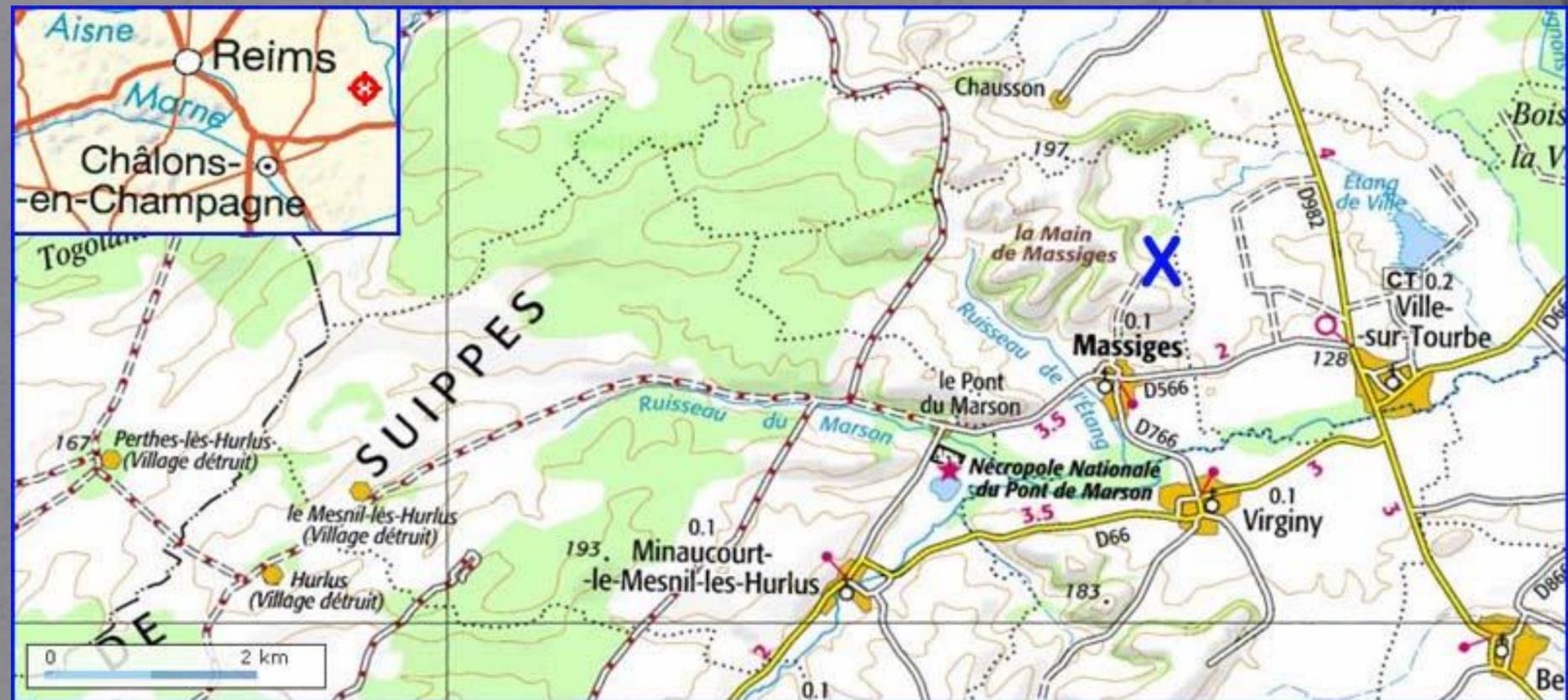
Fils d'Henri Sablayrolles et de Rosalie Venant

Célibataire

Soldat 2^{ème} classe au 143^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 5 octobre 1915 à La Main de Massiges dans la Marne



Au début Le 25 septembre 1915, le 143^{ème} Régiment d'Infanterie s'engage dans les boyaux d'adduction et débouche sur les pentes sud de la Main de Massiges. L'attaque bat son plein. Les prisonniers affluent vers l'arrière. Les blessés français apportent de l'avant des impressions de victoire. Dans la nuit du 25 au 26, le Régiment, quittant le promontoire, retourne à ses emplacements de départ dans les tranchées françaises. Il y passe le reste de la nuit et une partie de la matinée sous un bombardement assez intense. Le 26 septembre, il reçoit l'ordre d'attaquer. Il a comme objectif le boyau de Molkte et le Mont Têtu. Il atteint rapidement le pied des pentes de la Main de Massiges. L'ennemi surpris et désarmé se rend. Plusieurs mitrailleuses, plus de 50 prisonniers valides tombent entre leurs mains. La tranchée ennemie est encombrée de cadavres et de blessés.

(Source : 143^{ème} Régiment d'Infanterie Historique 1914-1918)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Sablayrolles Jean Baptiste 20 ans

Né le 27 novembre 1893 à Soulègre et domicilié à Longuecamp

Cultivateur

Fils de Pierre Sablayrolles et de Rosalie Chazottes

Célibataire

Soldat 2^{ème} classe au 80^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Décédé le 31 août 1914 à Landécourt dans
la Meuse suite à ses blessures de guerre

Sépulture

Cimetière militaire de Gerbéviller
en Meurthe-et-Moselle Tombe 454



Commune historique de Castelnau de Brassac

Sablayrolles Joseph 24 ans

Né le 6 juillet 1890 à La Barbazanié et domicilié à Penrieu
Cultivateur

Fils de Pierre Sablayrolles et de Philippine Ségui

Soldat 1^{ère} classe au 7^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 26 août 1914 à Saint-Rémy dans les Vosges

Joseph et Henri Sablayrolles étaient frères. Ils sont tous les deux morts en 1914. Ils avaient respectivement 24 et 22 ans.



Sépulture

Cimetière militaire de Saint-Dié dans les Vosges, Tombe Carré B tombe 327

Le 7^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains rejoint le 20 août 1914 Raon-l'Étape, dans les Vosges. Il reçoit l'ordre d'attaquer à la pointe du jour. La situation est délicate. Il atteint néanmoins à 6h00 les lisières ouest des Bois et les passages de la Meurthe en amont de Raon-l'Étape. L'attaque se heurte alors à une sérieuse résistance. L'ennemi esquisse un mouvement débordant sur son aile gauche. L'ordre est donné aux 5^{ème} et 6^{ème} compagnies de se porter sur la crête de Répy. Au moment où elles atteignent la crête, elles sont accueillies par une violente fusillade. Une section de la 5^{ème} compagnie, sans se soucier de la faiblesse de son effectif, charge à la baïonnette une compagnie d'infanterie allemande qui venait de s'installer à la crête et parvient à la déloger.

(Source : Historique du 7^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Ségui Henri 21 ans

Né le 2 août 1894 à Castelnau de Brassac et domicilié à Soulègre

Cultivateur

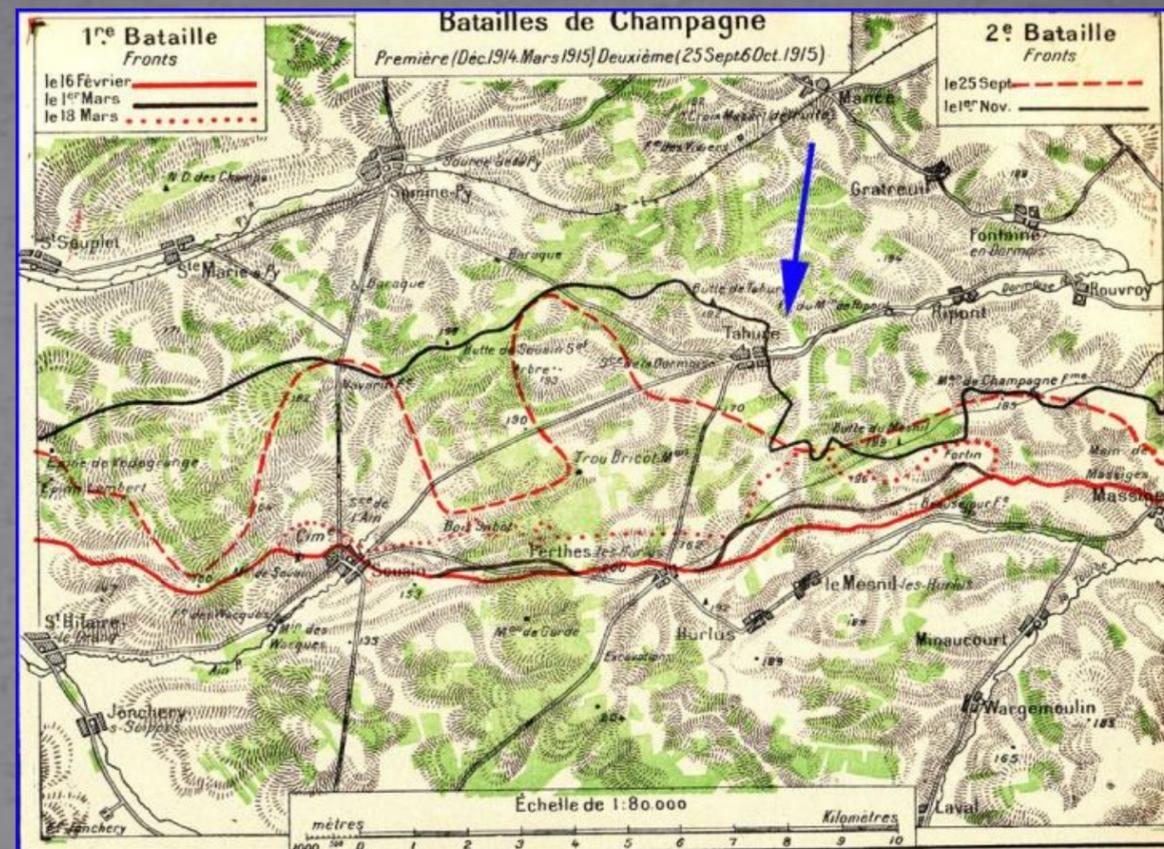
Fils de Jean Pierre Ségui et de Rose Bru

Célibataire

Soldat 2^{ème} classe au 143^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 31 octobre 1915 à Tahure dans la Marne



Sépulture

Cimetière militaire de Pont du Marson dans la Marne, Tombe 14

Le 143^{ème} Régiment d'Infanterie se trouve, fin octobre 1915, dans le secteur de Tahure. Le 30 octobre, il subit un bombardement extrêmement violent par obus de gros calibre et à gaz asphyxiants. Le 31 octobre, au lever du jour, il s'aperçoit que l'ennemi s'est retranché sur la crête à l'est du village de Tahure. Les poilus, dans un élan sublime et spontané, se lancent à la contre-attaque. Quelques-uns atteignent la tranchée allemande, mais y tombent en héros. Le Régiment vient s'établir au nord du village de Tahure et chasse les premières fractions ennemies. Une contre-attaque allemande est complètement enrayée. Le 143^{ème} R.I. dénombre 80 tués et un grand nombre de blessés. Mais, malgré ses effectifs réduits, il a contribué à l'échec complet d'une tentative ennemie organisée avec des moyens formidables.

(Source : Le 143^{ème} Régiment d'Infanterie Historique 1914-1918)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Ségui Joseph 27 ans

Né le 17 octobre 1890 à Soulègre et domicilié à Brassac

Cultivateur

Fils de Pierre Ségui et de Marianne Chazottes

Soldat 2^{ème} classe au 160^{ème} Régiment d'Infanterie 2^{ème} Compagnie mitrailleuse

Date, lieu et circonstances du décès

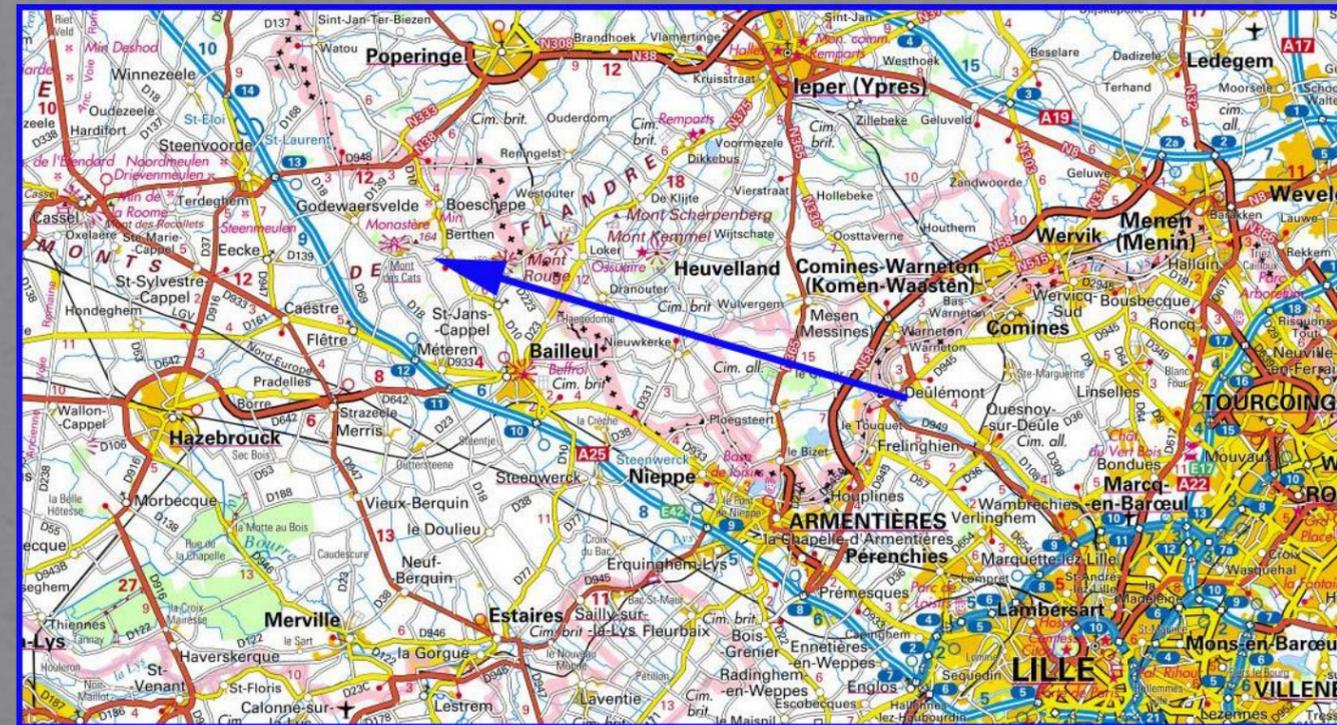
Tué à l'ennemi le 24 mai 1918 à Mont des Cats dans le Nord

*. Cité à l'ordre du régiment le 22 juin 1917 et le 4 juin 1918 à titre posthume
Agent de liaison tombé à son poste de combat.
Il a son nom gravé sur les monuments aux morts de Brassac et de Castelnau de Brassac.*



Sépulture

Cimetière communal de Hazebrouck dans le Nord Tombe 574



Le 160^{ème} Régiment d'Infanterie est appelé, le 7 mai 1918, à tenir le secteur ouest du Mont des Cats dans les Flandres. Il s'agit de travailler dur et de redoubler de vigilance. L'artillerie ennemie entrave continuellement les travaux. Avions et ballons guettent sans trêve, ni répit, le travail de termites interminable et toujours renaissant. En avant des lignes, des fermes détruites ont tenté le flair de nos patrouilleurs. Le Boche y rode dès la nuit. Le 16 et le 20 mai, il lui interdit les abords. Le 24 mai, le 2^{ème} bataillon y jette un fort détachement d'assaut. L'ennemi fait feu de toutes parts. Il tente à son tour, le 2 juin, d'aborder l'ouvrage de Blanvenlandt, mais nos guetteurs le dispersent.

(Source : Campagne 1914-1918 Historique du 160^{ème} Régiment d'Infanterie)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Ségui Paul 22 ans

Né le 13 mars 1896 à Cadoul et domicilié à Cadoul

Cultivateur

Fils de Paul Ségui et de Marie Benoit

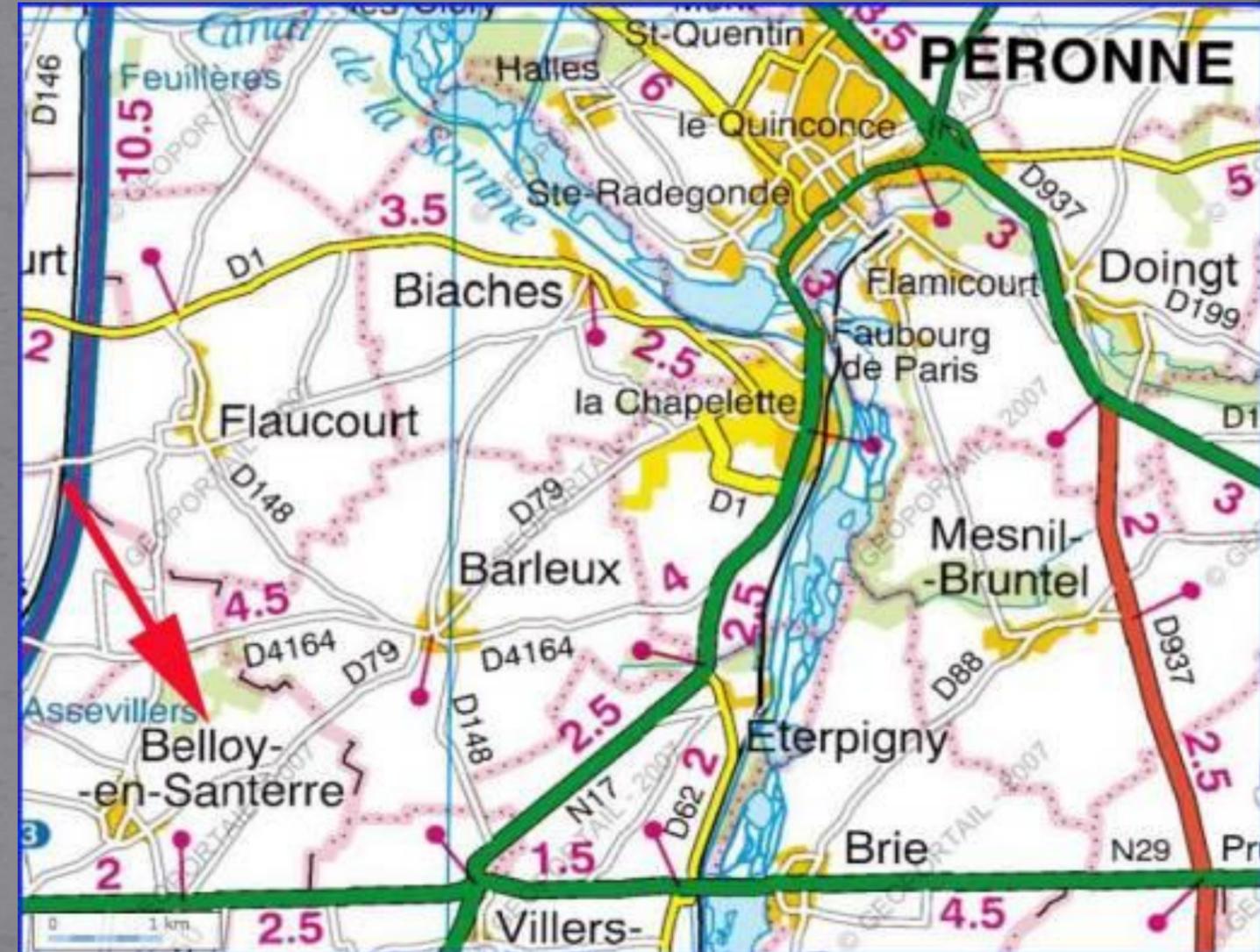
Soldat 2^{ème} classe au 500^{ème} Régiment d'Artillerie d'Assaut

Date, lieu et circonstances du décès

Blessé et disparu au combat le 11 juin 1918

Tué à l'ennemi le 11 juin 1918 à Belloy dans l'Oise

Décès constaté le 15 août 1918



Commune historique de Castelnau de Brassac

Séguier Jean Pierre Marius 33 ans

Né le 3 avril 1881 à Brassac et domicilié à Oulès

Cultivateur

Fils de Jean Pierre Séguier et de Marie Barrau

Marié

Soldat 2^{ème} classe au 7^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 25 septembre 1914 à
Chaulnes dans la Somme

*Jean et Joseph Séguier étaient frères
Ils sont morts en août et septembre 1914
Ils avaient respectivement 33 et 21 ans*



A partir du 20 septembre 1914, une nouvelle phase de la guerre s'ouvre. Battu sur la Marne, l'ennemi creuse des tranchées sur tout le front de l'Aisne aux Vosges. Le 7^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains débarque le 20 septembre à Estrée-Saint-Denis dans l'Oise. Après plusieurs étapes, il arrive le 24 à Rozières-en-Santerre, où il reçoit l'ordre de marcher sur Lihons et Chaulnes en direction de Nesles. Le mouvement commence le 25 septembre à 8 heures 30. Dès le début, l'attaque progresse sous un bombardement intense qui lui fait subir de grosses pertes. Cependant, les troupes françaises qui occupent Chaulnes évacuent le village et se replient précipitamment sous les obus. Poursuivis par l'ennemi qui progresse rapidement le 7^{ème} Bataillon fait barrage et arrête l'avance ennemie. Le 26, le bataillon a pour mission de progresser en direction de la station de Chaulnes ...

(Source : Historique du 7^{ème} bataillon de chasseurs alpins)

Commune historique de Castelnau de Brassac

Séguier Joseph 21 ans

Né le 4 janvier 1893 à Espérausses et domicilié à Cugnasse

Cultivateur

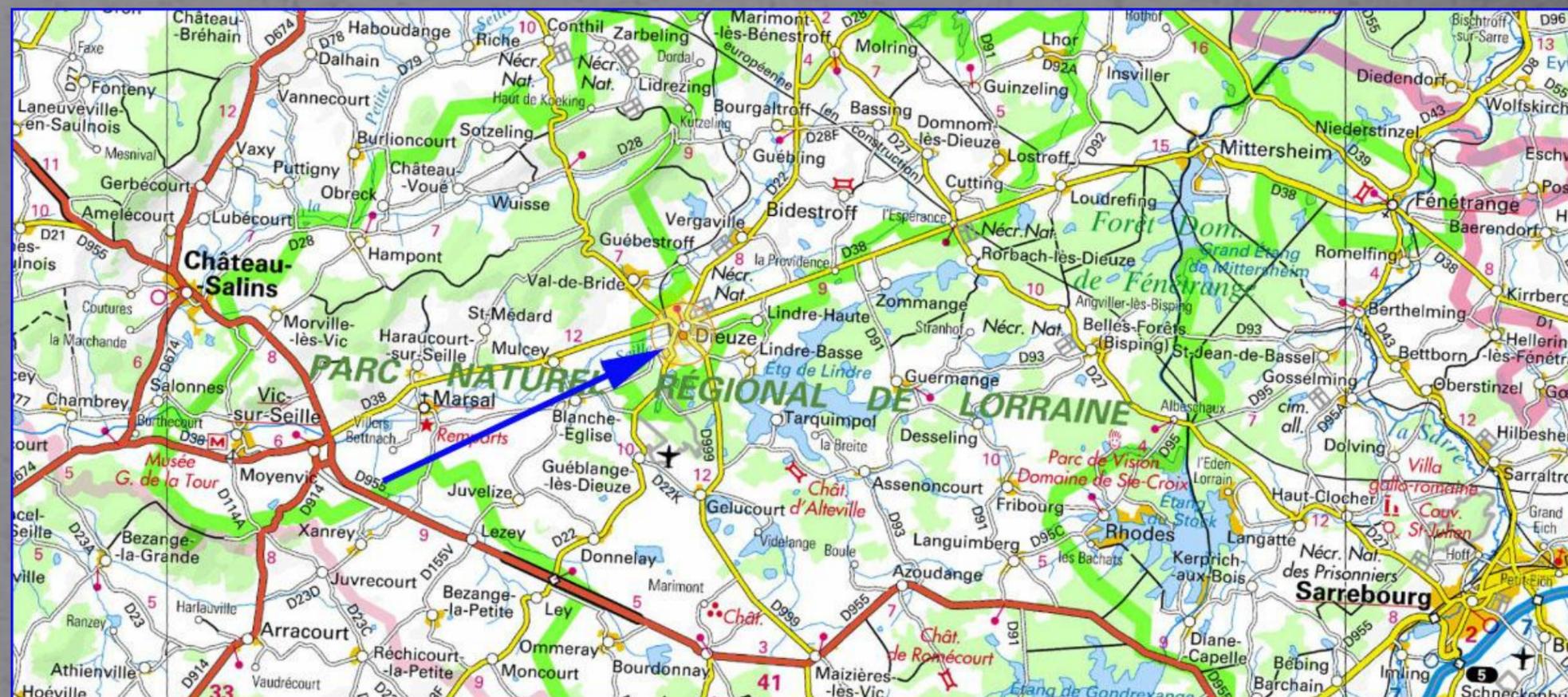
Fils de Jean Séguier et de Marie Barrau

Soldat 2^{ème} classe au 80^{ème} Régiment d'Infanterie 10^{ème} Compagnie

Date, lieu et circonstances du décès

Disparu au combat le 20 août 1914 à
Dieuze en Moselle

*Jean et Joseph Séguier étaient frères
Ils sont morts en août et septembre 1914
Ils avaient respectivement 33 et 21 ans*



Le 80^{ème} Régiment d'Infanterie entre en Lorraine annexée, près d'Ignez-Avrécourt en 1914. Dès le 20 août, il combat au bois de Vulcain à Muhlwald. Le 25 août, la 63^{ème} brigade attaque sur le front Motviller-Lisière sud du Grand-Bois. Quoique les troupes voisines ne puissent avancer, elle enlève le bois de Jantois à la baïonnette, si bien que, le soir, le 80^{ème} R.I. cantonne à Mortviller.

(Source : Campagne 1914-1918 Historique du 80^{ème} Régiment d'Infanterie)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Séguier Paul Basile 32 ans

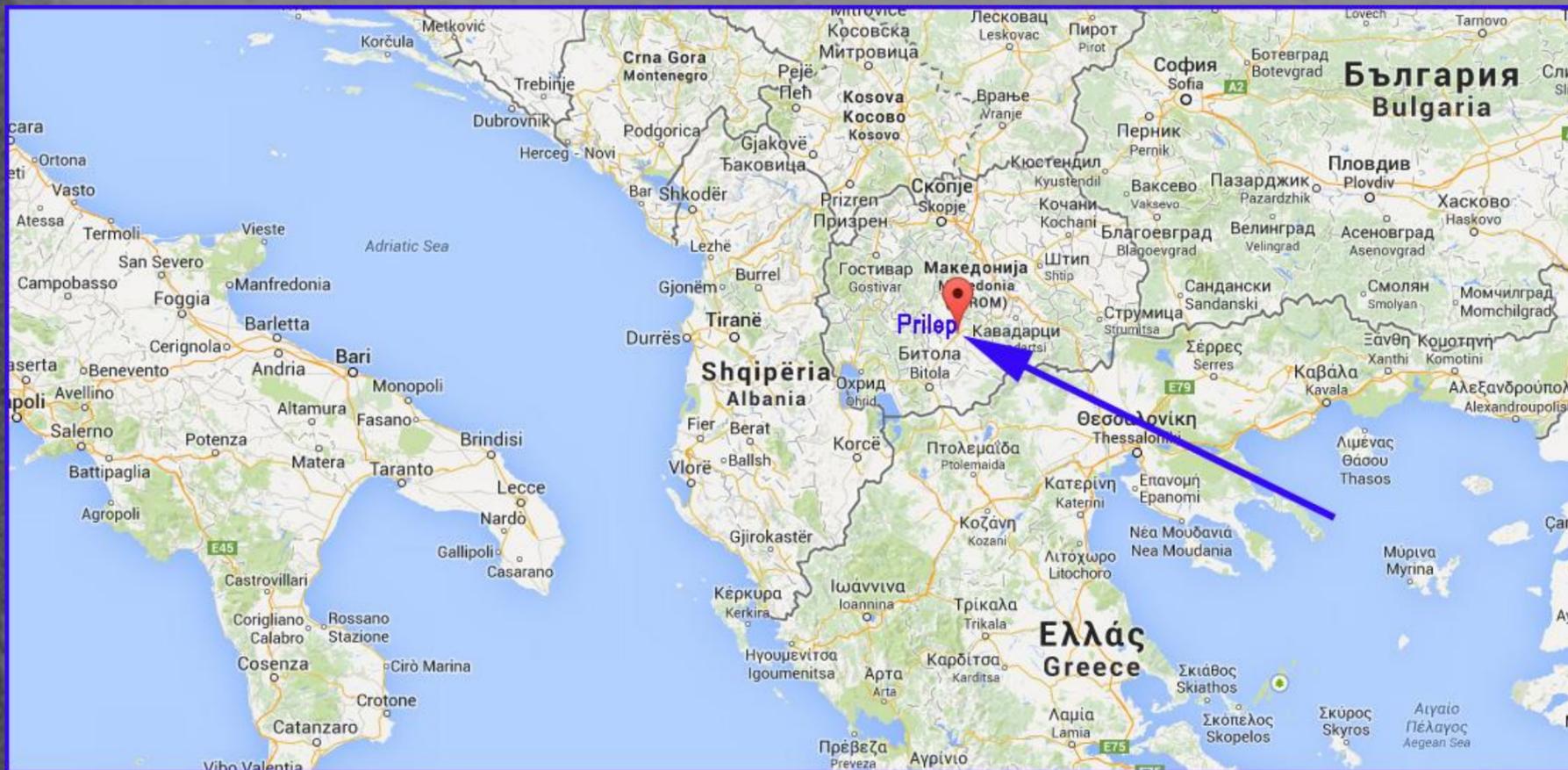
Né le 12 février 1886 à Chabbert et domicilié à Cambous
Cultivateur

Fils de Jacques Séguier et de Marie Chabbert

Soldat 2^{ème} classe au 21^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale

Date, lieu et circonstances du décès

Décédé le 6 décembre 1918 à Prilep en Serbie suite
à maladie contractée en service



Sépulture
Cimetière militaire de
Macédoine-Bitola Tombe 2202



Commune historique de Castelnau de Brassac

Séguier Paul Louis 20 ans

Né le 10 septembre 1888 à Arcanie et domicilié à Castelnau de Brassac

Cultivateur

Fils de Jean Pierre Séguier et de Philomène Nègre

Soldat au 6^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale

Date, lieu et circonstances du décès

Décédé le 11 novembre 1918 à Castelnau de Brassac suite à une tuberculose pulmonaire ulcéro-caséuse cachéxie imputable au service



Commune historique de Castelnau de Brassac

Sidobre Louis 30 ans

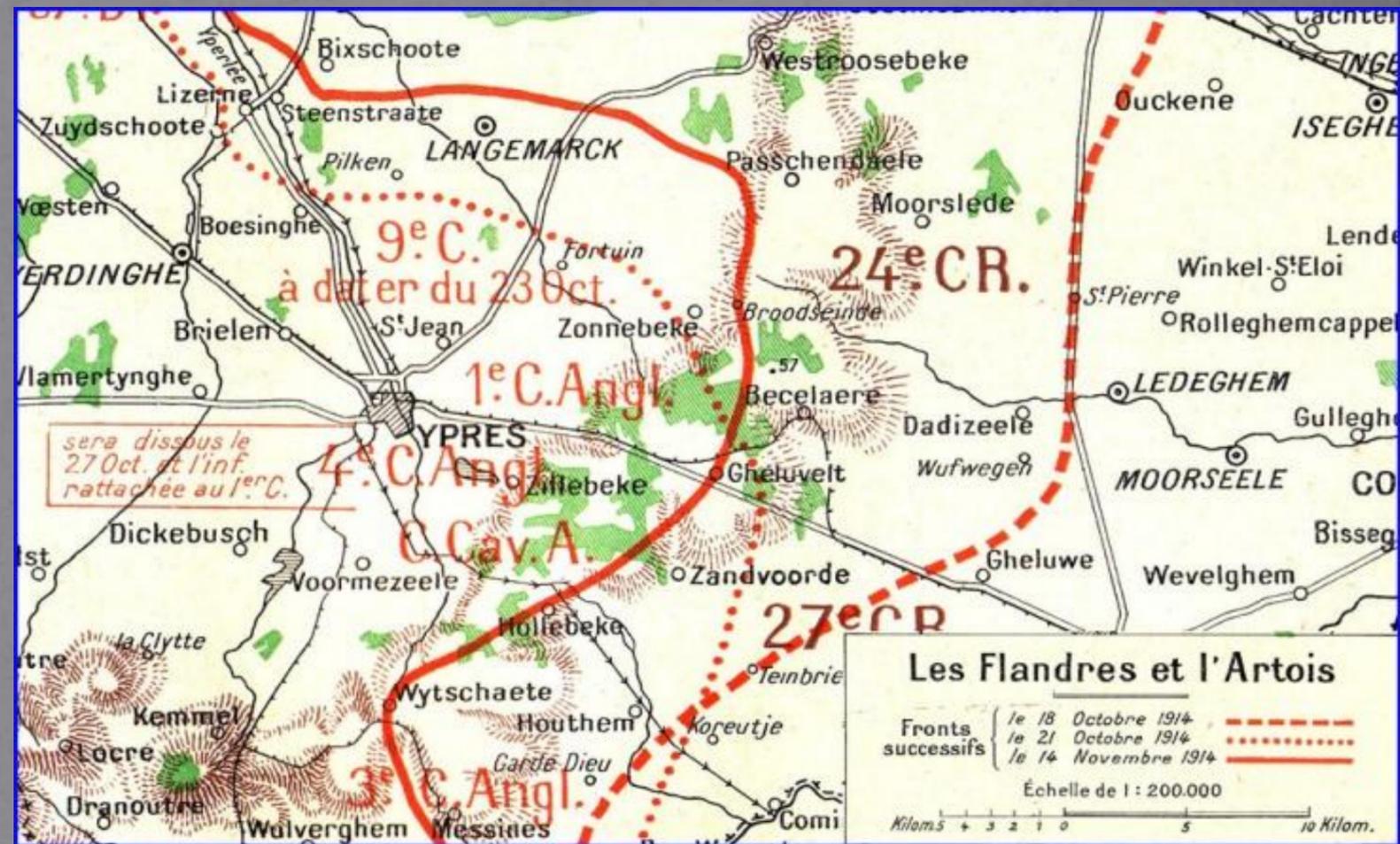
Né le 26 octobre 1884 à Teil et domicilié au Teil
Cultivateur

Fils de Louis Sidobre et de Marie Oulès

Soldat 2^{ème} classe au 143^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 2 novembre 1914 à
Wytschaete en Belgique



Le 31 octobre 1914, le 143^{ème} Régiment d'Infanterie se trouve dans la région de la Clytte, en Belgique. Le 1er novembre, il reprend le village de Wytschaete qu'il fortifie. Le combat a été rude et opiniâtre. Les Allemands ont contre-attaqué sans succès. Il s'est battu à la baïonnette, mais Wytschaete a été pris et conservé malgré des pertes cruelles. Le 2 novembre, l'ennemi devant une nouvelle attaque, lance sur le village une action d'une violence inouïe. L'effort des Allemands leur permet de pénétrer dans les premières maisons du village dont tous les occupants sont déjà tués ou blessés. Il s'infiltré peu à peu au prix de pertes sanglantes, mais ne parvient pas à s'emparer complètement du village. La lutte se continue jusqu'au 13 novembre, terrible et meurtrière.

(Source : 143^{ème} Régiment d'Infanterie Historique 1914-1918)

Commune historique de Castelnau de Brassac

Soulié Edouard Jacques 27 ans

Né le 26 décembre 1887 à Brassac et domicilié à Castelnau de Brassac

Facteur auxiliaire

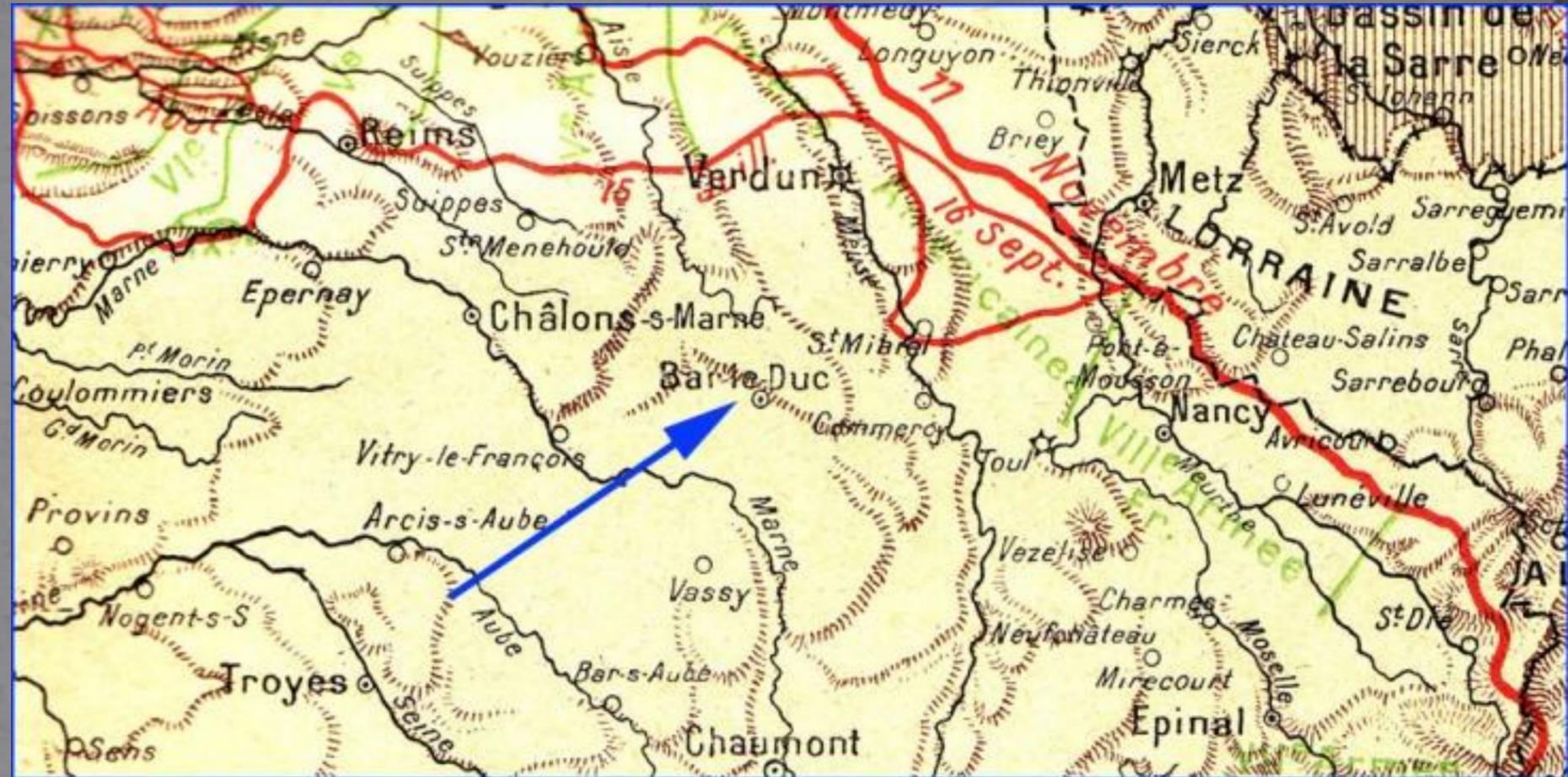
Fils de Jacques Soulié et d'Elise Galand

Marié

Sergent au 3^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Décédé le 11 août 1915 à l'hôpital central de Bar-le-Duc dans la Meuse suite à une fièvre typhoïde contractée en service



Sépulture

Cimetière militaire de Bar-le-Duc dans la Meuse Tombe 1402



Commune historique de Castelnau de Brassac

Soulié Jean Paul 29 ans

Né le 21 mai 1887 à Ramiès et domicilié à Ramiès
Cultivateur

Fils de Jean Soulié et de Louise Cros
Soldat au 215^{ème} Régiment d'Infanterie

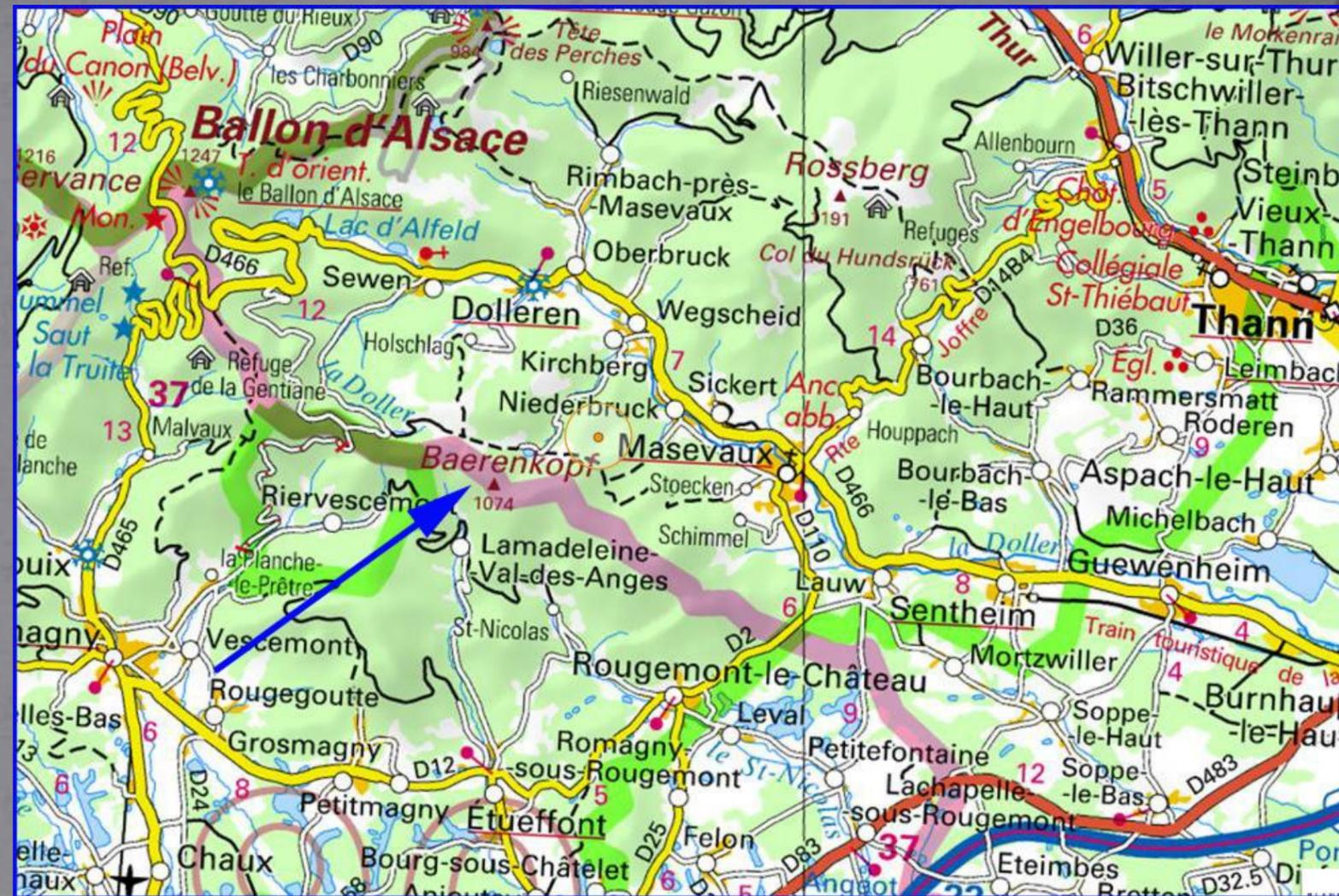
Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 29 septembre 1916 aux avants
poste du Linge Barrenkopf dans le Haut-Rhin



Sépulture

Cimetière militaire
« Le Wettstein » à
Orbey dans le Haut-
Rhin, Tombe 1499



Le 26 août 1916, le 215^{ème} Régiment d'Infanterie se dirigeait vers Linge, Schartz et Barrenkopf dans le Haut-Rhin. Les positions étaient divisées en deux secteurs. Le premier désigné Noirmont, composé de Noirmont et de Chaudepierre, le second nommé Linge, comprenant Linge, Schartz et Barrenkopf. Le 1er secteur était relativement calme. Le 2^{ème} faisait l'objet de luttes, prenant parfois un caractère d'extrême violence. Le 215^{ème} R.I. sera relevé de ses positions le 5 décembre 1916.

(Source : Historique du 215^{ème} Régiment d'Infanterie 1914-1918)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Vareilles Elisée 41 ans

Né le 24 avril 1874 à Vabre et domicilié à Bousquet

Cultivateur

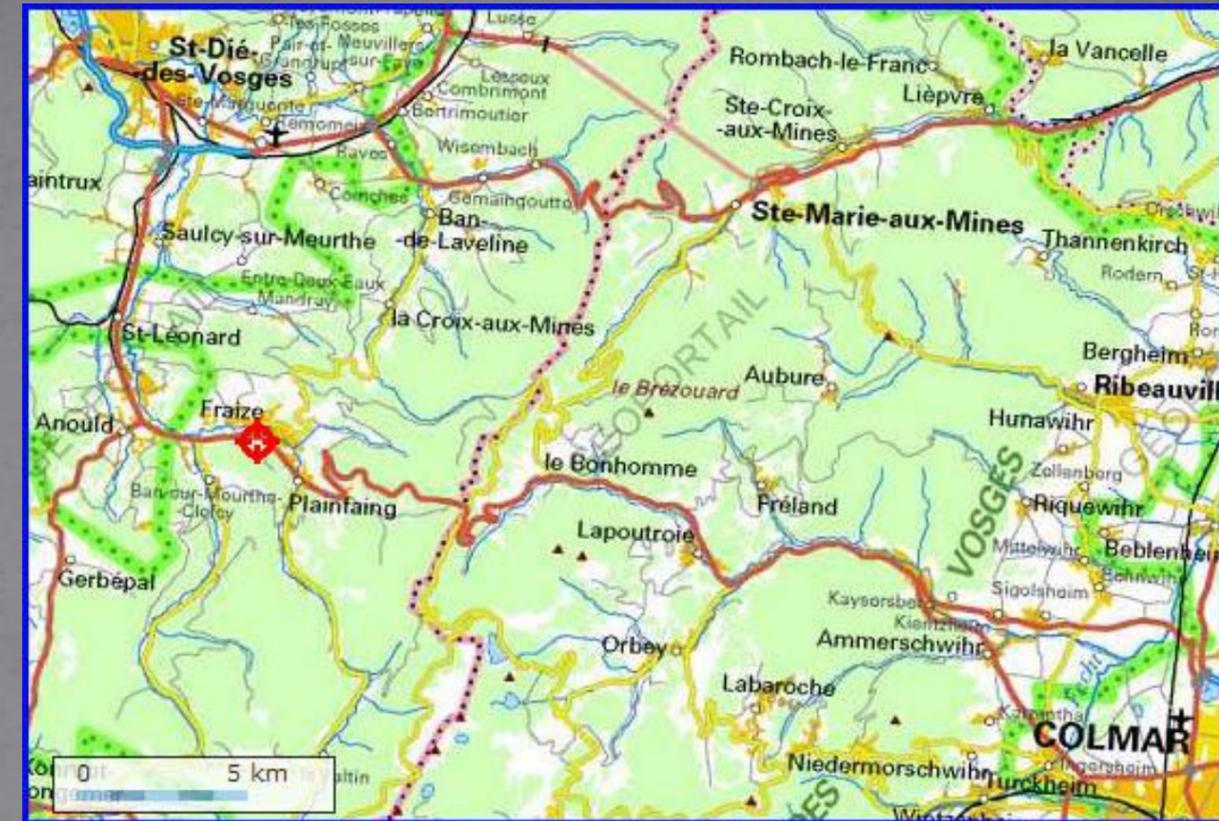
Fils de Paul Vareilles et de Philippine Calvayrac

Marié à Marie Croche

Soldat 2^{ème} classe au 343^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 24 mai 1915 à Fraize dans les Vosges



Citation :

Etant sentinelle à quelques mètres des tranchées, blessé par éclats d'obus le 9 mai 1915 aux combats de Lesseux. Plaie au mollet gauche avec fracture ouverte de la cuisse gauche entraînant son amputation



Sépulture

Cimetière carré militaire de Fraize dans les Vosges Tombe 197



Commune historique de Castelnau de Brassac

Veaute Louis 32 ans

Né le 01 décembre 1885 à Viane

Fils de Jacques Vaute et d'Elise Houlès

Marié à Jeanne Segonne, le 21 décembre 1909 à Castelnau de Brassac

Canonier servant au 108^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde Hippomobile

Date, lieu et circonstances du décès

Décédé le 20 octobre 1918 suite à ses blessures de guerre à l'ambulance 204 dans la commune de Chauny dans l'Aisne

Blessé le 20 septembre 1914 à Vié-sur-Aisne

Sépulture

Nécropole nationale de Chauny dans l'Aisne Carré 4 Tombe 197



Les ambulances avaient pour mission de compléter l'action du service régimentaire et de préparer l'évacuation des blessés. Chaque ambulance comprenait 60 hommes. Les ambulances étaient installées soit dans des locaux de la localité dans lesquelles elles devaient être implantées, soit dans un pli de terrain à proximité en utilisant des tentes Tortoise, nommées ainsi parce qu'ayant la forme basse d'une tortue. Les ambulances furent rattachées, lors de leurs créations, aux grandes unités. Elles étaient identifiées par une fraction dont le numérateur représentait un numéro d'ordre et le dénominateur le numéro de l'unité de rattachement. Cette architecture ne prévalut que quelques semaines. Rapidement, lors de la « bataille des frontières » et des mouvements de la « Course à la mer », ce rattachement mécanique fut bouleversé.

(Source : Généawiki Guerre 1914-1918 Les Ambulances de Guerre)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Vergnes Joseph 40 ans

Né le 8 juillet 1875 à Cambous et domicilié à Brassac

Cultivateur

Fils de Joseph Vergnes et de Justine Cauquil

Soldat 2^{ème} classe au 47^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins 9^{ème} Compagnie

Date, lieu et circonstances du décès

Décédé le 28 décembre 1915 au Camp Duvernet à Hartmannwillerkopf dans le Haut-Rhin suite à ses blessures de guerre

Joseph et Louis Vergnes étaient frères. Ils sont tous deux morts dans les Vosges. L'un en 1914, l'autre en 1915

Joseph Vergnes a son décès transcrit à Brassac, mais son nom est gravé sur le monument aux morts de Castelnau de Brassac



Pour atteindre plus rapidement les zones de combat de Hartmannwillerkopf dans le Haut-Rhin, et éviter de longues approches en montagne, les français avaient construit, à l'approche des zones de combat, des camps dissimulés sous les bois. Ils étaient destinés à recevoir les combattants au plus près des lignes de front. Les soldats y occupaient des abris sommaires réalisés à partir de planches et de rondins de bois. Sobrement aménagés, ils permettaient toutefois, de soulager le quotidien des soldats. Le camp Levernnet faisait parti de ces camps disséminés dans la montagne.

(Source : Hartmannwillerkopf Champ de Bataille du Front des Vosges - Lieu de Mémoire)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Vergnes Louis Adrien 28 ans

Né le 17 mai 1884 à Cambous et domicilié à Cambous
Cultivateur

Fils de Joseph Vergnes et de Justine Cauquil

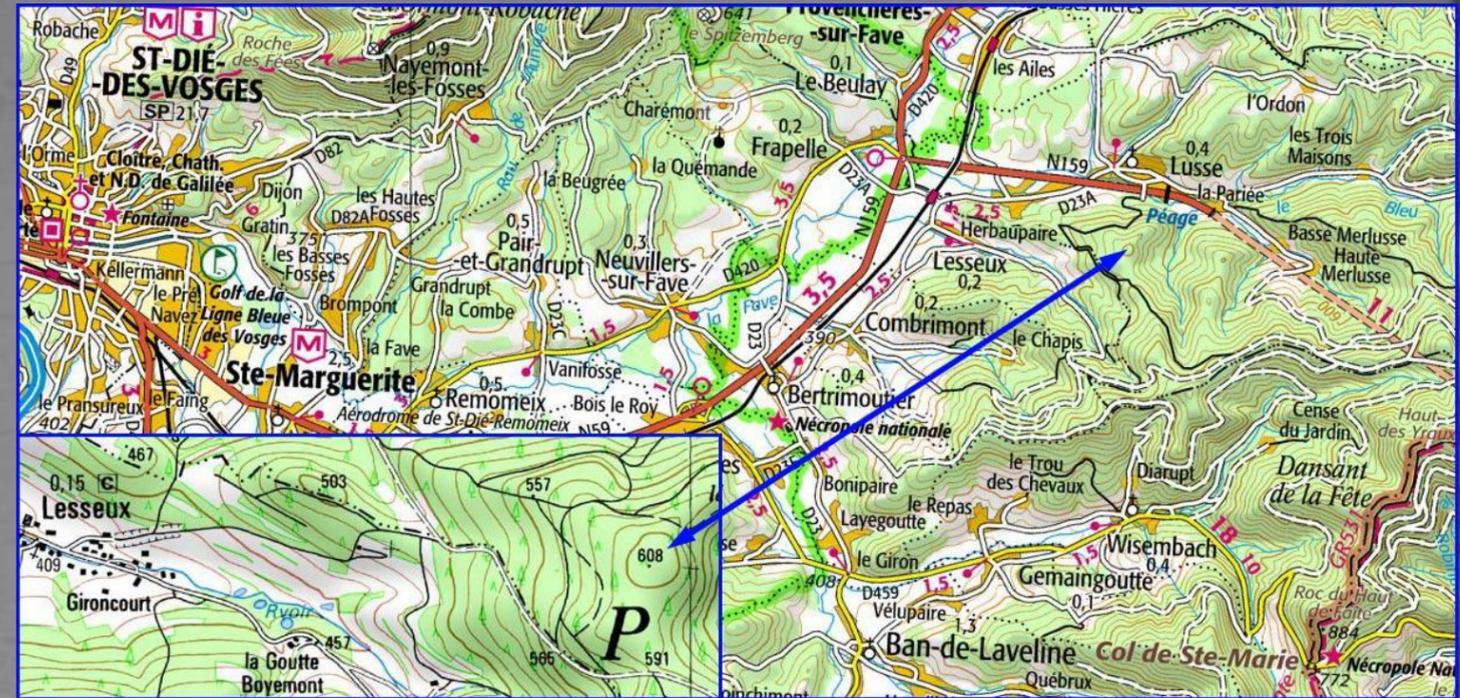
Célibataire

Soldat 2^{ème} classe au 343^{ème} Régiment d'Infanterie

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 30 septembre 1914 à Lesseux
dans les Vosges, par balle et éclats d'obus

*Joseph et Louis Vergnes étaient frères. Ils
sont tous deux morts dans les Vosges. L'un
en 1914, l'autre en 1915*



Sépulture

Cimetière militaire de Bertrimoutiers
dans les Vosges Tombe 19

Les 19 et 20 septembre 1914, le 343^{ème} Régiment d'Infanterie organise dans les Vosges les positions de la Tête de Béhouille et du Col des Journaux. Les Allemands se sont fixés sur les hauteurs de Lesseux. Protégés par leurs réseaux barbelés et leur artillerie, ils opposeront une résistance farouche. Le 22 septembre une première attaque échoue occasionnant 19 tués et 31 blessés dans les rangs du 343^{ème} R.I. Le 24 septembre, malgré des pertes sévères, il réussit à prendre pied dans Lesseux. Cette journée leur coûtera, 43 morts et 135 blessés. Les Allemands n'ont pu être chassés. Le 25, le Régiment reprend l'attaque et progresse rapidement. Il aborde les tranchées allemandes, dont les occupants sont pris ou cloués à leurs ouvrages, par leurs baïonnettes. Cette nouvelle opération se soldera par 22 tués et 111 blessés. Pendant les journées des 26 et 27 septembre, le Régiment perdra encore 13 tués et 23 blessés...

(Source : Historique du 343^{ème} Régiment d'Infanterie 3 août 1914-10 juin 1916)



Commune historique de Castelnau de Brassac

Vieu Pierre 33 ans

Né le 2 mai 1881 au Clapier et domicilié à Castelnau de Brassac

Cultivateur

Fils de Pierre Vieu et de Marie Benoit

Soldat 2^{ème} classe au 22^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale

Date, lieu et circonstances du décès

Tué à l'ennemi le 6 septembre 1914 à Luxémont dans la Marne



Sépulture

Cimetière militaire de Sommedieue
dans la Meuse Tombe 141B

Le 22^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale s'installe le 6 septembre 1914 entre Norrois et Luxémont pour participer à la bataille de la Marne. Il positionne également des éléments à Bignicourt et vers le calvaire nord-est de Norrois. C'est dans ces conditions que le combat s'engage dès le 6 septembre 1914, et se poursuit les jours suivants. La lutte revêt par périodes un caractère extrêmement violent. Les Allemands essaient par tous les moyens de rompre les barrages. Ils s'efforcent de l'enfoncer en amenant leurs réserves sur les points sensibles du front. Toutes ces tentatives, quand elles donnent un résultat partiel, sont annihilées par des contre-offensives hardies. Quelles qu'aient été les difficultés et l'importance du sacrifice qui lui a été demandé à certaines heures, le 22^{ème} R.I.C. a tenu ferme, ne cédant aucune parcelle du front qui lui était confié. Il a ainsi largement contribué à la victoire.

(Source : Historique du 22^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale)



Quelques illustrations de
l'exposition nomade
présentée dans les quatre
salles communales de
Fontrieu
du 17 au 26 novembre 2018







Les objets présentés
lors de l'exposition

Les équipements individuels

Les tenues

La France, au début du conflit, conservera les tenues de la guerre de 1870 et notamment le pantalon rouge garance.

Les tentatives faites pour changer l'uniforme et le rendre plus conforme aux réalités du terrain se heurteront à plusieurs obstacles, instabilité ministérielle de la 3^{ème} République et résistances de nature idéologiques d'une large partie de l'opinion publique, le code d'honneur du combat indiquant qu'il fallait combattre l'adversaire frontalement et sans technique de dissimulation.

En juillet 1914, la Chambre votera l'adoption d'un drap de couleur neutre, une sorte de gris obtenu par le mélange de fils bleu, blanc et rouge. Mais il est trop tard pour remplacer les pantalons garance avant le début des hostilités.

Il faudra attendre la fin 1915 pour que les uniformes changent de teinte pour le bleu horizon.

Les sacs à dos

La forme originelle de ce havresac dit sac "As de carreau" date de la fin du XIX^{ème} siècle. Le modèle d'entrée en guerre possède des sangles en cuir noir et la toile cirée est très sombre. En 1915, avec la venue du bleu dans l'uniforme, la teinte de cette toile se rapprochera du gris-bleu. En 1916, les sangles et le cuir deviendront de couleur fauve, la toile cirée de couleur beige.

Chaque soldat disposait son matériel à sa guise. Seule la gamelle individuelle trônait invariablement sur le sommet du sac, inclinée vers l'arrière pour permettre le tir couché.

Le poids du havresac, rempli des effets et des équipements du soldat, pouvait atteindre 20 à 25 kg. On peut imaginer le fardeau qu'il devait transporter, si on y ajoute les poids des 2 musettes, du bidon, des 3 cartouchières et des grenages.

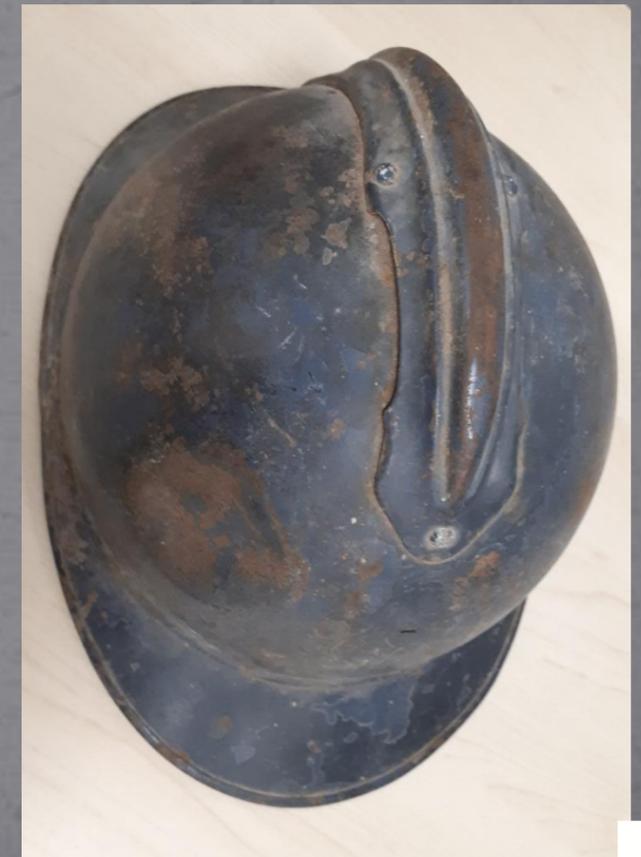


Les équipements individuels

Les casques et les bandeaux de casque

Au début de la guerre, les soldats seront coiffés de simple casquette ou képi. Quand des millions de soldats se retrouvèrent engagés dans la guerre de tranchées et que les blessures à la tête devinrent la principale cause des pertes sur le champ de bataille, des cervelières, calotte d'acier portée sous la casquette ou le képi, équipèrent les fantassins. Dans l'urgence le casque Adrian M 1915 fut conçu. Il équipera les troupes françaises à partir de septembre 1915. Il était constitué de 5 pièces : la bombe, la visière, la nuquière, le cimier et la coiffe en cuir. A l'avant du casque était agrafé par des pattes métalliques l'attribut caractéristique de l'arme.

En signe de reconnaissance, l'Etat français attribuera un casque à chaque combattant. Un bandeau de forme elliptique en laiton repoussé s'adaptant à la visière sera rajouté au casque. En sa partie centrale un cartouche recevra en sa partie inférieure la mention "Soldat de la grande guerre 1914-1918", la partie supérieure étant réservée pour graver le nom, le grade du soldat et le nom de l'unité militaire. De part et d'autre, sont incrustés des rameaux de laurier.



Les équipements individuels

Les gourdes

La gourde modèle 1877 est emblématique et unique par sa forme. En fer étamé, d'une contenance d'un litre, elle comporte en deux embouts, le plus étroit pour boire à la régalade et le plus large pour remplir la gourde ou verser son contenu. Elle pouvait être dotée d'une sangle en cuir et recouverte d'une enveloppe mobile de couleur bleu horizon permettant de protéger le contenu des chocs thermiques et de limiter les bruits de ferraille lors des déplacements des hommes. Elle était habituellement portée sur le côté droit pour éviter qu'elle s'entrechoque avec la baïonnette. Une étiquette rectangulaire blanche cousue indiquait le numéro matricule de son propriétaire.

La deuxième gourde métallique, équipée d'une gaine feutrine, est très particulière. « On dirait un bidon d'origine italienne recouvert d'une housse allemande et fermé par une sangle anglaise et un crochet américain ». C'est pour le moins international !



Gourde modèle 1877



Les boussoles

Dès le début du conflit, les soldats furent équipés de boussoles directrices, qui furent dénommées « boussoles de Poilu ».

Plusieurs modèles furent utilisées durant la grande guerre. Elles avaient toutes la particularité d'être équipées d'une flèche d'un seul morceau avec un cercle partiellement embouti permettant sa fixation sur le fond tournant de la boussole. Certaines étaient en laiton nickelé et avaient le fond tournant "damassé".



Les équipements individuels

Histoire de bidons

Durant la 1^{ère} guerre mondiale, les armées belligérantes utilisaient des bidons métalliques pour transporter leur carburant et leur eau potable.

De forme triangulaire, le bidon allemand, d'une contenance d'environ 20 litres, était construit en tôle de zinc. Les soudures, réalisées à l'étain, étaient fragiles. De par leur forme, leur poignée de transport et leur goulot, on ne pouvait pas les empiler. Il était difficile d'effectuer un transvasement de carburant sans l'emploi d'un entonnoir pour éviter les pertes.

Les allemands s'inspireront probablement d'un bidon d'essence utilisé par l'armée italienne en 1936, pour créer le «Jerrican » que nous connaissons aujourd'hui. Les premiers bidons conserveront la forme originelle parallélépipédique, mais le goulot sera décentré et les poignées de transport seront modifiées.

Ce sont les militaires britanniques qui le baptisèrent pour la première fois " Jerrican" qui, littéralement signifie "Le bidon boche".

Panier de transport des obus

Le transport de munitions d'artillerie de campagne en petites quantités était parfois nécessaire pour approvisionner une pièce sous casemate située très près du front. Il ne pouvait être question d'amener un caisson, le transport de la pièce ayant déjà nécessité des efforts inouïs. Les caisses réglementaires de 9 cartouches étaient bien trop lourdes pour être acheminées dans un boyau. Ces paniers en osier renfermant 3 cartouches permettaient une manipulation relativement facile de munitions dans les tranchées.



Les équipements individuels

Les pelles

La pelle individuelle était destinée à creuser les tranchées. Elle pouvait également être utilisée comme arme lors des combats au corps à corps, s'avérant très maniable et, une fois affûtée, mortelle.



Les éclairages

La lanterne à bougie Monjardet modèle 1910 était une lanterne pliante en fer blanc de section triangulaire faisant partie du paquetage du poilu. Elle était fournie avec un étui de transport en toile et deux bougies de suif.

La diffusion de la lumière était assurée sur les trois faces par une plaque de verre renforcée d'une plaque de mica. Le port de l'objet était possible grâce à deux anses latérales en fer, rétractables et superposables, situées sur l'un des côtés, ainsi qu'à une poignée métallique située sur la partie supérieure de l'objet. Un bouchon à pas de vis, sous la lanterne, permettait le remplacement de la bougie consumée.



Les équipements de défense

Les queues de cochon

Les fils de fer garni de pointes, dit barbelé, étaient placés devant les tranchées de première ligne afin de ralentir, voire d'empêcher l'avancée des troupes adverses.

Les barbelés étaient fixés sur des montants métalliques appelés « queue de cochon » dénommés ainsi du fait de leur forme. Des ouvertures étaient ménagées dans la ligne des barbelés afin de permettre le passage des soldats.

Lors des opérations de mise en place ou de réparation de ces supports, effectuées généralement la nuit, leur morphologie en forme de « vrille » permettait de les « visser » dans le sol plutôt que de les « frapper » pour éviter d'alerter les combattants adverses.



Queue de cochon



Les cisailles coupe-barbelés

Outil indispensable au poilu, la cisaille coupe-barbelés fut déclinée sous de nombreuses formes et tailles.

Les armes

Les obus de 75 mm

Le canon 75 modèle 1897 était une pièce d'artillerie de l'armée française équipé de tous les derniers perfectionnements de la fin du XIX^{ème} siècle.

La douille en laiton, qui contenait la charge de poudre utilisée pour propulser l'obus, était sertie sur le culot de l'obus. Elle avait, à vide, un poids de 1,2 kg. L'obus à balles, dit Shrapnel, en explosant au-dessus des tranchées, pouvait causer des dégâts considérables sur les hommes, les éclats d'obus étant accompagnés d'une centaine de billes de plomb se comportant comme autant de balles.



Canon de 75 mm



Douille obus de 75 mm

Les obus de 37 mm

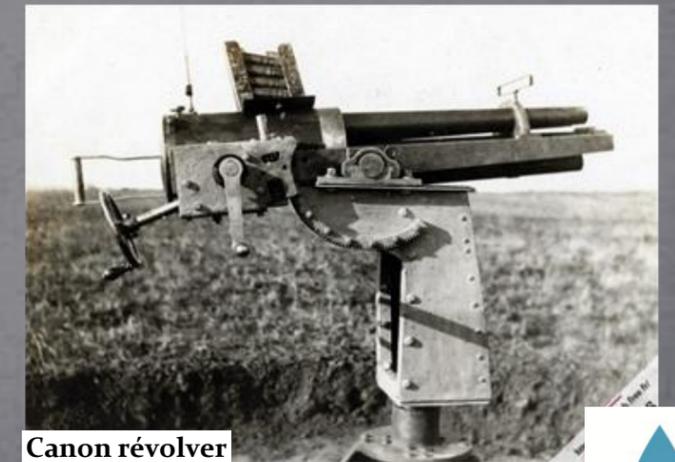
Différents canons utilisèrent des obus de 37 mm : le canon revolver Hotchkiss, des canons anti-aériens légers, le canon pistolet Maxim d'une portée d'environ 4 km dont sa cadence de tir, 250 coups / min, et son bruit caractéristique lui vaudront le surnom de «Pom-Pom» et le «3.7cm Sockel Flak» dérivé du canon pistolet Maxim de moindre portée. Ces armements furent utilisés par les différents belligérants de ce conflit.



Canon pistolet



Obus de 37 mm



Canon revolver

Les armes

Les armes blanches

Les baïonnettes étaient des armes blanches conçues pour s'adapter au canon d'un fusil et destinée au combat rapproché. Les journaux de l'époque rapportent des histoires d'assauts pleins de panache et de bravoure. Dans les carnets, les combattants racontent plutôt la honte devant leur peur viscérale qui les saisissait à la sortie des tranchées. Pour donner une image scintillante de cette guerre barbare, il fallait que cet équipement archaïque brillât.



Les grenades

Les grenades, armes anciennes, pratiquement disparues depuis le XVIII^{ème} siècle, furent réutilisées lors de la guerre des tranchées. Elles permettaient grâce à leurs trajectoires courbes d'atteindre les occupants d'une tranchée, non exposés au tir tendu des fusils. Ci-contre une grenade défensive française modèle 1915.



L'artisanat de tranchées

Pendant la période de guerre de position, un important artisanat des tranchées s'est développé, objets de décoration ou du quotidien : pots à tabac, briquets, pipes, cendriers pyrogènes (cendrier équipé de porte-allumettes), porte-plumes, cannes, tire-lacets, ronds de serviette, timbale, gourde bouillotte, bénitiers et crucifix, modèles réduits, coupe-papier, douille décorée, ...

Les douilles décorées étaient de grands classiques de l'artisanat de tranchée. Tous les calibres de douilles furent utilisés. Avec des moyens réduits, petit marteau et burin improvisé, par martelage, estampage et ciselage, la douille devenait un vase décoré de gravures ou de reliefs représentant des motifs sentimentaux, végétaux, floraux, patriotiques ou militaires. Ils remplissaient parfois la douille de braises rouges, afin de rendre le laiton plus souple pour pouvoir le graver en profondeur, le cintrer voir même le torsader, avec une pince ou une tenaille.

Les coupe-papier, de différentes longueurs et formes, ornés de décors plus ou moins élaborés, étaient fabriqués à partir de balles de fusil françaises ou plus souvent allemandes, ou des ceintures d'obus en cuivre, bandes en métal mou permettant l'introduction de l'obus dans les rayures du canon.

Les briquets étaient les indispensables compagnons du poilu. Ils pouvaient se rencontrer sous la forme d'objets manufacturés achetés à l'arrière mais également sous la forme d'objets fabriqués dans les tranchées à partir de douille de balle.



Douilles décorées



Coupe-papier



Briquet

Objets personnels

Ces objets ont appartenu à Louis Maffre, grand-père maternel de Jean Armengaud, décédé à Verdun le 15 septembre 1916 à l'âge de 33 ans. Il était sergent.

Sont présents une montre à gousset, une médaille militaire « Croix de guerre 1914-1918 », un briquet, indispensable compagnon du poilu, un carnet où sont inscrits les données des soldats sous son ordre (nom, prénom, matricule, grade, profession, adresse, ...), d'une photo du combattant adolescent, d'une bible protestante et d'une lettre de correspondance.



La presse illustrée française

La presse illustrée française occupe une place spécifique dans les représentations de la Grande Guerre car c'est le seul média au monde qui illustre ce que les contemporains appellent la "réalité" de la guerre. Elle jouera un rôle non négligeable dans l'opinion, notamment à travers les clichés qu'elle publiera. Il en est ainsi pour *Le Pays de France*, *Le Monde illustré*, *J'ai Vu*, *Le Flambeau*, *L'Illustration*, *Sur le Vif*, *Le Miroir*... A partir de ce conflit la photographie ne sera plus considérée comme un simple accessoire du reportage textuel.

En dépit d'une réglementation contraignante (le Service photographie de l'Armée instaure un monopole de la photographie au front à partir du printemps 1915), les organes de presse poursuivront durant toute la guerre la publication de documents qu'ils seront parfois prêts à payer à "n'importe quel prix".

Il s'agit de dépasser les portraits officiels et les scènes limitées aux zones de l'arrière, de montrer autrement la guerre. Certains titres se tournent vers les poilus eux-mêmes pour mieux documenter les aspects de cette guerre. L'ensemble de ces hebdomadaires permettra donc à l'arrière français de se faire une idée très précise de la violence du conflit.



NOS AIEUX DANS LA TOURMENTE

Exposition sur la grande guerre

(Fin 3^{ème} partie)

Commémoration
du centenaire de
l'armistice du
11 novembre 2018

